

Dmitry Zamyatin + Ekaterina Romanova +
Oksana Dobjanskaya + Olga Lavrenova

Sous la direction de

Daniel Chartier

Géocultures

Méthodologies russes sur l'Arctique



Isberg

COLLECTION ISBERG

La collection « Isberg » est publiée par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal.

Pour faciliter la diffusion du savoir, les ouvrages publiés dans cette collection sont disponibles gratuitement en format numérique, sur le site nord.uqam.ca.

Des exemplaires imprimés sont distribués et vendus par les Presses de l'Université du Québec et l'agence Prologue.

AUTRES TITRES PARUS

Fabienne Joliet, *Umiujaq*. ᐃᐅᐅᐅᐅᐅ^{5b}, 2012.

Valérie Bernier, Nelly Duvicq et Maude Landreville [dir.], *Une exploration des représentations du Nord dans quelques œuvres littéraires québécoises*, 2012.

Daniel Chartier, Helge Vidar Holm, Chantal Savoie et Margery Vibe Skagen [dir.], *Frontières. Actes du colloque québéco-norvégien*, 2017.

Carol Brice-Bennett, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, 2017.

Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*, 2018. Ce livre est aussi publié dans la même collection en anglais, norvégien, suédois, danois, sâme du Nord, finnois, féroïen, estonien, russe, japonais, inuktitut, allemand, suédois, yakoute et islandais.

AUTRES COLLECTIONS

En plus de la collection « Isberg », qui est publiée à l'Université du Québec à Montréal, le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique est responsable, cette fois aux Presses de l'Université du Québec, des collections « Droit au pôle », « Jardin de givre » et « Imagoborealis ».

GÉOCULTURES

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Géocultures : méthodologies russes sur l'Arctique / sous la direction de Daniel Chartier ; avec des articles de Dmitry Zamyatin, Ekaterina Romanova et Oksana Dobjanskaya, ainsi que Olga Lavrenova ; traduits du russe par Marianna Samsonova ; avec des photographies de Robert Fréchette.

Noms: Chartier, Daniel, 1968- éditeur intellectuel. | Romanova, Ekaterina, auteur. | Zamyatin, Dmitry, auteur. | Dobjanskaya, Oksana, auteur. | Lavrenova, Olga, auteur. | Université du Québec à Montréal. Imaginaire/Nord, organisme de publication.

Description: Mention de collection: Isberg | Textes traduits du russe.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20200085093 | Canadiana (livre numérique) 20200085107 | ISBN 9782923385402 (couverture souple) | ISBN 9782923385419 (PDF)

Vedettes-matière: RVM: Arctique—Dans la littérature. | RVM: Arctique—Dans l'art. | RVM: Froid dans la littérature. | RVM: Froid—Dans l'art.

Classification: LCC PN56.3.A65 G46 2020 | CDD 809/.9332113—dc23

Cet ouvrage est publié dans le cadre des travaux et avec le soutien du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé par Daniel Chartier, en collaboration avec la Fondation de l'UQAM, Énergir, le Département de français de l'Institut des langues étrangères et études régionales de l'Université fédérale du Nord-Est à Yakoutsk et le Laboratoire des études géoculturelles complexes de l'Arctique, que nous remercions. Les chapitres de ce livre ont d'abord fait l'objet d'une présentation préliminaire en russe lors d'un colloque conjoint entre l'Université du Québec à Montréal et l'Université fédérale du Nord-Est, soutenu par le projet RFBR n° 18-09-20101 de la Fondation russe pour les recherches fondamentales dirigé par Liudmila Zamorshchikova et Ekaterina Romanova, intitulé « Organisation du colloque international interdisciplinaire "L'avantage du froid. Les villes et le pergélisol : traditions, innovations, créativité" ».

Photographies de la couverture : Robert Fréchette.

ISBN 978-2-923385-40-2 (imprimé)

ISBN 978-2-923385-41-9 (PDF)

© 2020 Imaginaire | Nord

Dépôt légal — 3^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

GÉOCULTURES

MÉTHODOLOGIES RUSSES SUR L'ARCTIQUE

OUVRAGE DIRIGÉ PAR DANIEL CHARTIER

AVEC DES ARTICLES DE DMITRY ZAMYATIN
EKATERINA ROMANOVA ET OKSANA DOBJANSKAYA
AINSI QUE OLGA LAVRENOVA

TRADUITS DU RUSSE PAR
MARIANNA SAMSONOVA

ISBERG

Imaginaire | Nord

2020

TABLE DES MATIÈRES

Daniel Chartier

Introduction

Une méthodologie arctique intégrée venue du froid :
l'apport de la Yakoutie 11

Dmitry Zamyatin

L'ontologie du froid, les images culturelles
et les représentations de paysages culturels
des villes du Nord et de l'Arctique 37

Ekaterina Romanova et Oksana Dobjanskaya

« Les gens qui s'endorment pour l'hiver ».
Étude du chronotope mythopoétique :
vers une anthropologie du froid 69

Olga Lavrenova

Paysages culturels de l'Arctique.
Inversion de l'axe axiologique
du monde occidental 85



Données cartographiques ©2020 SK telecom, Google, ORION-ME, INEGI 1000 km

Situation géographique de la République Sakha

Une méthodologie arctique intégrée venue du froid : l'apport de la Yakoutie

Daniel Chartier

Professeur

Université du Québec à Montréal

Directeur

Laboratoire international de recherche sur
l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique

Les articles traduits et réunis dans ce livre témoignent de la vitalité des réflexions sur l'Arctique dans un contexte culturel et social en Sibérie. Nous avons peu de contacts avec les chercheurs russes dans le cadre de la recherche sur le Nord et l'Arctique, et moins encore avec ceux qui vivent dans les territoires froids de la Sibérie. Aussi, les relations avec la République Sakha — la Yakoutie — révèlent un intéressant potentiel de coopération, notamment dans le domaine de l'éducation, des études autochtones, des études culturelles et dans la compréhension générale du monde froid circumpolaire. La Yakoutie, avec ses écarts thermiques spectaculaires et ses records de froid en milieu urbain, mais également avec la prise en main, par les Autochtones, des institutions culturelles et du savoir, permet de mieux saisir la complexité de l'espace culturel arctique.

Les travaux en amont de cet ouvrage avaient été réalisés au sein du Laboratoire des études géoculturelles complexes de l'Arctique, situé à Yakoutsk et fondé en 2014 par

Dmitry Zamyatin, de l'Institut du patrimoine culturel et naturel de Moscou, et Ekaterina Romanova, de l'Institut des sciences humaines et des peuples autochtones du Nord, de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de la Russie à Yakoutsk. Leur vision conceptuelle des problèmes de l'ontologie du Nord a reçu une reconnaissance internationale. Les principaux objectifs scientifiques de ce Laboratoire sont, d'abord, d'étudier l'espace géoculturel de l'Arctique, dans lequel la « géoculture » est à la fois un processus et une résultante du développement des images géographiques de la culture, et, ensuite, d'étudier la préservation du patrimoine culturel, son « accumulation », la formation de traditions culturelles de compréhension et de construction d'images géoculturelles, y compris autochtones. Le Laboratoire rassemble des chercheurs en ethnomusicologie, en archéologie, en linguistique, en anthropologie, en histoire, en littérature et en études culturelles. Il est le seul en Russie à être engagé dans les études géoculturelles de l'espace arctique, révélant le Nord dans le cadre d'une méthodologie intégrée de l'« approche émique », soit de l'expérience interne. Le Laboratoire considère la nordicité comme un code créatif et développe l'identité du Nord comme un tel modèle. Ses principales réalisations comprennent l'élaboration de principes méthodologiques pour l'étude de l'Arctique, des recherches sur le terrain et l'organisation de manifestations culturelles et scientifiques en République Sakha.

La Yakoutie, territoire du froid extrême

Que ces réflexions nous viennent du Nord n'est pas anodin. Si la Sibérie figure dans l'imaginaire comme le monde arctique, froid et effroyable par excellence, elle demeure une conception géographique largement discursive, variable et historiquement marquée. La République Sakha, au cœur de cet immense territoire, condense une grande partie de l'imaginaire de Sibérie par la richesse de ses ressources, par

son éloignement, par l'intensité exceptionnelle du froid en hiver, par son isolement. La vitalité des cultures autochtones, l'importance de la recherche et de l'éducation supérieure, la volonté de créer des liens avec d'autres cultures du Nord et de l'Arctique dont elle fait preuve étonnent le voyageur qui la découvre et qui ne s'attendait pas à trouver en ce pays un milieu de vie aussi riche et complexe, qui intègre les croyances séculaires autochtones et une prise en charge culturelle, urbanistique, sociale et méthodologique du climat froid.

La Yakoutie, avec ses écarts thermiques spectaculaires et ses records de froid en milieu urbain, mais également avec la prise en main, par les Autochtones, des institutions culturelles et du savoir, permet de mieux saisir la complexité de l'espace culturel arctique.

On connaît peu, de l'extérieur, ce territoire. La République Sakha — ou Yakoutie¹, qui fait historiquement partie de la Sibérie mythique et géographique² — forme la plus grande (trois millions de kilomètres carrés, soit six fois la France ou deux fois le Québec) et l'une des moins peuplées (un peu moins d'un million de personnes) des républiques de la Russie. Cette faiblesse du peuplement masque une importante diversité linguistique et culturelle, qui s'explique

¹ Contrairement au terme « Sakha », « Yakoutie » est exogène.

² Au cours de l'histoire, l'« idée » de la Sibérie a constamment évolué. Même si son territoire n'était pas tout le temps clairement défini, ses habitants sont habités par une forte conscience régionale. Voir Stephen Watrous, « The Regionalist Conception of Siberia, 1860 to 1920 », dans Gayla Diment et Yuri Slezkine [dir.], *Between Heaven and Hell. The Myth of Siberia in Russian Culture*, New York, St-Martin's Press, 1993, p. 113-132.

en partie par une forte proportion de populations autochtones. Aux côtés des Yakoutes, les peuples évensk, évène, dolgane, yukaghir et tchouktches renforcent cette part et ce pouvoir de l'autochtonie. Terre des extrêmes³, tant par son territoire que par ses températures — allant jusqu'à +38 °C durant l'été et descendant jusqu'à -64 °C durant l'hiver —, la Yakoutie demeure méconnue de l'extérieur, principalement en raison de son isolement géographique — et historiquement, politique — et des difficultés à s'y rendre à partir de l'extérieur de la Fédération russe.

Lorsqu'on compare les grandes dates
de la colonisation de l'actuelle
République Sakha, on est frappé
d'y constater les similitudes avec les dates
de la colonisation des Amériques.

Si les Yakoutes contrôlent la plupart des institutions du pays, les Russes continuent à y jouer un rôle important, tant de l'intérieur, où ils représentent près de 40 % de la population, que de l'extérieur, par l'exercice de pouvoirs politiques, économiques, militaires et diplomatiques. En contexte colonial autochtone, cette gestion, qu'on pourrait appeler

³ « Yakutia, officially the Sakha Republic of the Russian Federation, is a land of extremes. To begin with, it is by far the world's largest "stateoid," or political unit below the level of the sovereign state, covering 3,103,200 square kilometers (1,198,000 square miles), as opposed to second-place Western Australia's 2,527,621 square kilometers (975,919 square miles). More than twice the size of Alaska, Yakutia would be the world's eighth largest country by area if it were independent, barely trailing India. » (Martin W. Lewis, « Introduction to Yakutia (Sakha) and Russia's Grandiose Plans for the Region », *GeoCurrents*, 3 mai 2012, <<http://www.geocurrents.info/place/russiaukraine-and-caucasus/siberi...oduction-to-yakutia-sakha-and-russias-grandiose-plans-for-the-region>>, lu le 29 novembre 2016.)

mixte, demeure exceptionnelle : seul le Groenland a atteint une telle souveraineté intérieure.

Lorsqu'on compare les grandes dates de la colonisation de l'actuelle République Sakha, on est frappé d'y constater les similitudes avec les dates de la colonisation des Amériques : le Russe Pyotr Beketov fonde ainsi Yakoutsk en 1632, quelques années seulement après que le Français Samuel de Champlain a fondé Québec en 1608. L'extension territoriale russe vers l'Est et l'Asie se déploie en parallèle de l'extension territoriale européenne vers l'Ouest et les Amériques, avec des effets à la fois semblables et divergents, mais qui méritent d'être comparés. Selon Catherine Ross, la volonté du peuple yakoute de maintenir une identité qui lui est propre face aux Russes ne s'est jamais éteinte, malgré les aléas de l'Histoire : « Cette résistance contre le colonisateur s'est imprimée dans la mémoire collective du peuple yakoute et contribue à nourrir une fierté "yakoute"⁴. »

Par ailleurs, les particularités extrêmes du climat yakoute — dont le froid — sont devenues avec le temps l'un des fondements identitaires de la territorialité pour ses habitants. De plus, les historiens considèrent que trois facteurs externes ont influencé les mouvements de population et l'occupation du territoire de la Yakoutie à travers le temps, soit la christianisation et la sédentarisation des Autochtones, l'établissement des camps de prisonniers politiques, puis l'arrivée de travailleurs pour l'exploitation des ressources naturelles. Dans tous ces cas, on remarque une fracture nette entre la perception des Yakoutes, qui voient le paysage de leur pays comme un objet d'admiration, et celle des Russes, qui

⁴ Caroline Ibos, « Un exemple de bricolage identitaire dans l'espace post-soviétique. La république autonome de Yakoutie-Sakha », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 27, « Sociétés musulmanes et démocratie », janvier-juin 1999, p. 286.

« tendent à considérer l'espace sibérien comme un défi, une *frontière* à pousser plus loin⁵ ».

On peut ainsi poser que les Russes perçoivent le territoire de la Sibérie dans la perspective occidentale de l'imaginaire de l'Arctique : loin, inaccessible, froid, difficile. Cela explique en partie pourquoi ils y ont établi des camps pour les exilés politiques (des gens de la Pologne et des pays baltes, mais aussi des critiques, des religieux et des intellectuels russes). Les survivants de ces exils ont raconté leur séjour et ont du même souffle dévoilé au reste du monde leurs souvenirs douloureux de la « Sibérie » telle qu'elle continue d'exister dans la représentation que s'en fait le monde occidental, dans un registre fortement péjoratif. Une partie d'entre eux a cependant fini par s'établir en Yakoutie et y prendre racine, ce qui a augmenté la part pluriculturelle de la population et fondé les assises d'une identité aujourd'hui plurielle. Cette multiplicité des cultures dans la population yakoute a servi de rempart pour la préservation de traits culturels, religieux et linguistiques face à une potentielle homogénéisation russe. Une dichotomie persiste toutefois entre la perception externe d'un territoire lointain et la perception interne yakoute d'un territoire de vie, magnifique et sacré. Cette représentation d'un pays d'abondance, de ressources, d'ensoleillement, de vie et de bonheur se manifeste particulièrement dans le récit de l'*Olonkho* — inscrit au patrimoine mondial de l'humanité —, qui célèbre le territoire et les croyances yakoutes ainsi que les alternances marquées des saisons. Jan Borm rappelle à ce titre que dans l'épopée yakoute de

⁵ Jan Borm, « Yakoutsk, lieu de mémoire sibérien interculturel vu par deux voyageurs anglophones contemporains. Colin Thubron et Jeffrey Tayler », dans Stéphanie Bellemare-Page, Daniel Chartier, Alice Duhan et Maria Walecka-Garbalinska [dir.], *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Stockholm, Université de Stockholm et Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au pôle », 2015, p. 23.

Olonkho, « l'espace sakha est tout sauf un bout du monde isolé, voire triste ou hostile⁶ ».

Les différents « usages » de la Yakoutie par les Russes ont certes laissé des traces physiques aujourd'hui encore visibles : les centres urbains, la route des os⁷, les villes minières, les ruines industrielles, les paysages meurtris par l'exploitation des ressources, les canalisations de gaz, la planification soviétique. Toutefois, la situation politique, coloniale et militaire a aussi laissé dans la population de multiples traces demeurées invisibles en raison de la difficulté de commémorer la douloureuse mémoire des purges, des camps et des drames personnels. La relation nomade et écologique au territoire, comme chez les autres peuples autochtones fortement centrés sur un maillage entre savoir, sacré, santé et ressources, s'est vue bousculée par l'urbanisation forcée, la collectivisation, puis par la marchandisation des ressources naturelles.

L'exploitation importante des ressources — diamant⁸, gaz, or et pétrole⁹ — fonde la richesse de la Yakoutie et conduit à une perception ambiguë de l'environnement, telle qu'on la retrouve dans les autres régions-ressources du monde :

⁶ *Ibid.*, p. 22.

⁷ Témoin de l'époque de la répression et de la violence staliniennes, la route R504 « Kolyma » ou « Route des os » (autrefois nommée *Route magistrale M56*) relie Magadan à Yakoutsk sur plus de deux mille kilomètres. Elle a été en partie construite par les prisonniers du camp de travail de 1932 à 1953.

⁸ « La première industrie de la Yakoutie reste celle du diamant. Après la découverte d'importants gisements dans l'[o]uest de la république dans les années 50, le secteur s'est fortement développé. Il représente aujourd'hui 24 % de la production mondiale. » (Valérie Masgrangeas, « Russie : Yakutsk, un dynamisme qui vient de l'est », *Russie info : Le magazine francophone de Russie*, 1^{er} septembre 2017, <<http://www.russieinfo.com/russie-yakutsk-un-dynamisme-qui-vient-de-l'est-2017-09-01>>, lu le 7 juillet 2020.)

⁹ « Yakutia's natural resource endowment extends well beyond diamonds. The republic also has more than twenty percent of Russia's considerable gold reserves, and its substantial oil and natural gas deposits have not yet been fully assessed. » (Martin W. Lewis, *op. cit.*)

irritation devant l'exploitation « étrangère » (ici, russe) du territoire qui cause des dommages, dépendance économique à cette industrialisation et enfin, perception favorable liée à l'augmentation des revenus et de la richesse personnelle et collective. Cette exploitation détermine en grande partie le réseau d'infrastructures urbaines et de transport de la Yakoutie, qui priorise l'acheminement des ressources du Nord vers les centres peuplés de la Russie. Le discours social yakoute doit composer avec les contradictions inconciliables de ce contexte. Cela peut ainsi créer des situations paradoxales, par exemple le fait que malgré cette exploitation des ressources, la Yakoutie compte un grand nombre de terres protégées et a déployé une politique environnementale unique dans le pays. Cette dernière répond à des impératifs écologiques, mais s'appuie sur une vision culturelle intégrée avec la nature et inspirée des croyances ancestrales autochtones. Ainsi, les aires protégées de la Yakoutie, désignées par une loi de 1996 comme « les belles terres sacrées », mettent au jour une relation à la Terre qui n'est pas que matérielle. La ministre yakoute de l'Environnement Valerie Alekseev disait en 2000 vouloir réimplanter des savoirs traditionnels yakoutes dans les politiques officielles. Selon Émilie Maj¹⁰, ces mesures pour protéger l'environnement vont au-delà d'un désir de contrebalancer l'exploitation des ressources et s'inscrivent dans une volonté, pour les Yakoutes, de se reconnecter avec leurs anciennes valeurs écologiques.

La relation des Yakoutes à leur territoire, le maintien de leurs langues, valeurs et croyances, la coexistence complexe qu'ils

¹⁰ « Depuis la chute du bloc communiste, les Yakoutes essaient de retrouver ainsi leurs racines par un retour vers une harmonie avec la nature. C'est dans cette optique que le gouvernement, parallèlement à la mise sous protection du territoire, essaye de réinculquer, dans le cadre de la vie associative et de l'enseignement, les valeurs écologiques des ancêtres Sakhas. » (Émilie Maj, « Sibérie extrême-orientale : nature et ville post-communiste en république Sakha (Iakoutie) », *Strates*, n° 12, 2006, p. 10.)

entretiennent avec les Russes et avec les autres peuples autochtones sur leur territoire, l'arrangement pragmatique dont ils ont fait état face aux crises politiques, militaires et écologiques, enfin leur relation unique au froid, qui est devenu l'un des symboles de leur occupation du territoire et de leur résilience, en font un cas unique dans le monde circumpolaire tant la complexité et les jeux de pouvoir s'y illustrent ici puissamment. Sous des airs impassibles, cette population sait qu'elle a vécu des épreuves considérables.

Le froid, objet de savoir

La réflexion actuelle sur le froid en tant qu'objet de savoir demeure embryonnaire et fragmentaire, comme nous l'avons conclu lors du colloque coorganisé avec le professeur Jan Borm à l'Université de Versailles—Saint-Quentin-en-Yvelines en 2013 et dont est issu un ouvrage collectif sur cette question¹¹. En français, le célèbre dictionnaire *Littré* définit le froid comme une absence de chaleur. Cette définition en creux dit beaucoup de notre méconnaissance du monde froid, défini par un regard du Sud et à partir d'un point de vue tempéré. Elle révèle aussi la complexité que revêt une réflexion sur « le froid », qui devra faire appel à la convergence d'un grand nombre de disciplines.

Comme nous l'écrivions dans l'ouvrage collectif mentionné, l'une des premières caractéristiques du froid réside dans le fait qu'il est relatif, en plus d'être multiforme. Invisible, il se manifeste par ses effets sur les matériaux et les corps vivants : il est ressenti par l'être humain de manière subjective et relative, variable selon les connaissances, les techniques, les

¹¹ Jan Borm et Daniel Chartier [dir.], *Le froid. Adaptation, production, effets, représentations*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au pôle », 2018, 365 p. Une partie de la présente sous-section sur « le froid » est tirée de l'introduction à cet ouvrage : « Introduction. Le froid comme objet de savoir », p. 1-15.

ressources, la culture. Les représentations culturelles relaient cette tension entre variabilité et absolu, ressenti et abstraction : menace pour certains, avantage et même « droit » pour d'autres.

L'un des grands défis du froid
est de trouver les méthodes
et techniques pour s'y adapter.

Le froid renvoie à trois schèmes principaux : un « espace froid », nommément l'Arctique, l'Antarctique, les pays nordiques, le monde inuit, le Québec, le Canada, l'Alaska, la Sibérie, la Russie et, par extension, l'espace interstellaire; une « période froide », elle-même variable et instable, l'hiver; et enfin, une série de manifestations issues de la transformation de l'eau par le gel d'un état liquide à un état solide : la neige, la glace, le verglas, le frimas, le givre, qui toutes transforment radicalement les paysages par la blancheur. Chacun de ces schèmes ouvre de nouvelles problématiques, liées mais divergentes, d'où la tâche immense pour construire intellectuellement cet objet qu'est « le froid ».

L'un des grands défis du froid est de trouver les méthodes et techniques pour s'y adapter. Les stratégies d'adaptation au froid concernent tant la flore, la faune que les êtres humains. L'adaptation s'avère nécessaire pour survivre et bien vivre : elle atteint toutefois ses limites en conditions extrêmes, alors que le froid associé au vent fort limite l'habitat humain, la vie des plantes (mousses, lichens, algues) et des animaux marins. Le froid fait mal : il ralentit l'activité métabolique des vivants et conduit à une raréfaction des types d'organismes. Partout, les êtres vivants développent des stratégies physiques, génétiques et comportementales face au froid : bien qu'ils puissent tolérer — de manière variable — une contrainte

thermique, ce sont surtout leurs mécanismes d'évitement que l'on retient. Lorsqu'on parle d'un écosystème fragile en Arctique, par exemple, c'est en référence au faible nombre de plantes, d'animaux, d'hommes et femmes qui peuvent y survivre et y vivre : leur rareté fragilise le milieu, puisque toute disparition a des répercussions importantes sur l'environnement. L'homme ne fonctionne pas tellement différemment des plantes et des animaux pour s'adapter au froid, bien qu'il dispose d'un plus grand arsenal de techniques pour y arriver. Son adaptation technique a évolué au cours de l'histoire, ce qui a conduit à ce que le géographe Louis-Edmond Hamelin appelle une « dénordification graduelle » du Nord.

L'être humain a ainsi inventé des vêtements et des habitats qui l'isolent et le protègent des effets du froid. Le vêtement empêche la circulation de l'air froid sur la peau et aide à maintenir l'air réchauffé près de celle-ci. Les fibres qui arrivent à piéger l'air dans leur épaisseur sont les plus efficaces : l'air conduisant mal le froid, le vêtement constitue une seconde peau par-dessus la peau humaine. L'usage de la fourrure animale, par exemple, a l'effet de suppléer à la pilosité humaine insuffisante pour protéger le corps du vent et du froid. L'eau transmettant facilement le froid, de tout temps les peuples nordiques ont redouté la transpiration et les vêtements mouillés, qui peuvent s'avérer fatals. Aujourd'hui, les vêtements synthétiques se déclinent en trois couches protectrices : l'une pour évacuer la transpiration et garder le corps sec; une autre pour piéger l'air et isoler la peau; enfin, une couche extérieure pour protéger du vent, de la pluie et de la neige. Le vêtement permet la mobilité des êtres humains dans l'espace extérieur froid. Toutefois, la saison hivernale se vit principalement à l'intérieur, dans des maisons ou des villes qui isolent du froid et qui sont réchauffées à une température où le corps peut vivre sans désagrément. La maîtrise du feu, d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur dans

des foyers et des poêles à bois ensuite, a été la première ressource pour hausser la température des maisons; le mazout, le gaz et l'électricité ont permis d'améliorer le confort intérieur des habitations. À ces techniques s'ajoutent celles pour isoler les habitats de l'extérieur, par des couches isolantes qui rappellent celles utilisées pour les vêtements, mais avec des matériaux différents. L'homme change également son comportement lorsque le temps est froid : comme l'animal, il se replie dans des abris, et adopte des postures fermées qui limitent les échanges thermiques.

L'inadaptation au froid n'est pas qu'un choix : elle peut être le fait d'un processus laborieux d'acclimatation des corps et des comportements, rendus plus difficiles par les déplacements de populations et l'immigration. Le développement progressif d'une tolérance au froid fait partie du processus d'intégration des personnes qui s'installent dans un pays froid, souvent venues de régions plus tempérées. Pour l'immigré, cette expérience du froid s'inscrit dans une dynamique de redéfinition identitaire, fruit d'une expérience à la fois personnelle et collective, désignée comme « le passage du premier hiver ». D'autres difficultés sont aussi à mentionner : les modèles architecturaux et urbanistiques des pays froids ne sont souvent que des *adaptations* de constructions pensées pour les climats tempérés, ce qui peut accentuer l'inconfort. Enfin, les vêtements thermiques, les habitations isolées et chauffées convenablement, les villes aux passages intérieurs tempérés nécessitent de grandes quantités d'énergie et de ressources. Le froid accentue les inégalités individuelles et sociales, en ce sens qu'il rend encore plus vulnérables ceux qui ne peuvent se procurer les vêtements adaptés au climat, qui n'ont pas les ressources pour se réchauffer ou encore, qui n'ont pas de logis convenable durant l'hiver.

Enfin, le froid définit pour les populations du Nord et de l'extrême-Sud une partie de leur identité et de leur appartenance, dans un mélange complexe de fierté issue de la survie, du développement ingénieux de techniques pour s'adapter à leur environnement, mais aussi de déprime saisonnière face à la durée, à l'intensité et à la variabilité de la période froide. Dans ce dernier cas, pour ceux qui en ont les moyens, la stratégie de la fuite demeure possible : ils peuvent quitter leur pays le temps d'une saison ou de courtes vacances pour un climat plus tempéré.

Devant le froid, il apparaît normal
et sain pour la survie de s'opposer
à la nature tant le froid se fait
métaphore de la mort et du néant.

Objet de savoir, le froid est également un objet de représentation culturelle, construit par des siècles de discours et variable selon la position du locuteur : associé à la mort et à l'hostilité de la nature pour plusieurs, il peut tout autant symboliser l'absolu, le dénuement et un retour à l'essentiel.

Invisible quoiqu'omniprésent, le froid ne se laisse saisir que par ses effets sur les corps vivants et les paysages, de même que par ceux qu'il provoque sur les émotions, la psychologie et l'humeur humaines. Son spectre chromatique correspond à ce qu'on appelle « les couleurs froides », qui vont du blanc au bleu au violet. Ces couleurs symbolisent le froid, l'hiver, le Nord et l'Arctique, mais aussi, par extension, la désolation, l'immensité, le calme et la solitude. Du froid, pourtant invisible, se tisse ainsi tout un réseau sémiologique qui couvre un ensemble de phénomènes physiques, émotifs et philosophiques.

Une longue tradition pose le froid comme une cause de la souffrance humaine — physique et parfois, sentimentale — qui peut conduire à la mort (et donc, à la perte de la chaleur humaine). Le feu, l'urbanité, la technique, les ressources permettent à l'homme de *lutter* contre le froid : le récit *Construire un feu* de Jack London illustre bien ce combat de l'homme *contre* le froid, *contre* la nature, *contre* la mort. Même dans la perspective écologiste qui est aujourd'hui la nôtre, peu de voix s'élèvent pour condamner cette position de l'homme qui *lutte contre son environnement*. Devant le froid, il apparaît normal et sain pour la survie de s'opposer à la nature tant le froid se fait métaphore de la mort et du néant. Dans les récits et les films d'écofiction, l'envahissement de la Terre par le froid représente la fin du règne de l'homme au profit de la nature. Dans bien des cas, historiquement, le froid est associé à des valeurs négatives, d'où les mécanismes de *lutte* et de *protection*, qui masquent une grande partie de ses qualités et de ses usages.

Les chapitres de ce volume sont issus d'un second colloque, organisé cette fois au cœur du monde du froid, en République Sakha à l'Université fédérale du Nord-Est à Yakoutsk en novembre 2018, où nous souhaitions infléchir les rapports de pensée : le colloque portait le titre « L'avantage du froid. Les villes et le pergélisol : traditions, innovations et créativité ». Nous avons ainsi voulu renverser les perspectives et cesser de voir le Nord, l'hiver, le froid et l'Arctique comme des contraintes, et plutôt les considérer comme des aspects positifs, desquels nous pourrions tirer un avantage tout aussi positif.

Vers une méthodologie de l'ontologie du froid

La traduction a ceci d'extraordinaire qu'elle permet de mettre au jour de nouvelles perspectives méthodologiques et parfois, ainsi, de faire le lien entre des traditions culturelles parallèles

qui se rejoignent pourtant. La lecture de l'article de Dmitry Zamyatin dévoile une pensée intégrée et programmatique d'une grande pertinence pour comprendre le Nord et l'Arctique dans une dimension interdisciplinaire, en liant les différentes cultures — y compris autochtones — qui les composent, tout en concevant cet ensemble comme un monde vivant, cohérent, complexe et variable. Les propositions de Zamyatin sur la géoculture du froid et du Nord accompagnent, prolongent, croisent et dialoguent avec celles liées à « l'imaginaire du Nord et de l'Arctique » que j'ai proposées. Leur rencontre¹² par la traduction nous permet, chacun de notre côté, d'affiner nos analyses afin de mieux comprendre la richesse des représentations des paysages culturels du Nord.

Pour l'anecdote, je me souviens de ce matin d'hiver où j'ai reçu pour la première fois au Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, à l'Université du Québec à Montréal, Liudmila Zamorshchikova et Ekaterina Romanova, qui étaient venues me présenter les travaux du Laboratoire des études

¹² La présente traduction en français de l'article programmatique de Zamyatin suit de près celle de la traduction de mon ouvrage sur *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*, paru en traduction russe d'abord dans la revue *Этнографическое обозрение* [Revue ethnographique] (vol. 4, 2016, p. 20-29), puis dans le collectif sur la géoculture codirigé par Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova (sous le titre « Chto takoye vobrazheniye Severa? », *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures arctiques : méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+, 2017, p. 13-28) et repris sous forme de livre en russe (*Что такое "воображение Севера"? Этические принципы*, Montréal et Harstad, Imaginaire Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg », 2018, 157 p., disponible à [archipel/uqam.ca/11186](http://archipel.uqam.ca/11186) et en traduction en yakoute ("Хоту дойдуну оҥорон көрүү" дэин тугуй? Этика билиинсинтэрэ, Montréal et Harstad, Imaginaire Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg », 2018, 157 p., disponible à archipel.uqam.ca/11793). Cette dernière édition a fait l'objet d'un lancement — et d'un débat sur la publication de textes scientifiques en langues autochtones —, lors du colloque sur « L'avantage du froid. Les villes et le pergélisol » tenu à Yakoutsk en novembre 2018.

géoculturelles complexes de l'Arctique à Yakoutsk en République Sakha — dirigé par Dmitry Zamyatin. Ces travaux, portant sur des corpus circumpolaires différents, étaient à ce point convergents que pour nous, la surprise était partagée et l'entente intellectuelle, probante : cette rencontre a donné lieu par la suite à une série de coopérations dont nous bénéficions tous mutuellement. L'article de Zamyatin traduit ici en français poursuit ces échanges et renforce la volonté de comprendre, comme l'écrivait le géographe et linguiste québécois Louis-Edmond Hamelin, le Nord comme un phénomène ontologique, dans la réalisation d'un programme intellectuel où le Nord se pense par lui-même, dans une intégration de son rapport différencié au froid, à l'espace, à l'autochtonie et à la diversité.

Les propositions de Zamyatin sur
la géoculture du froid et du Nord
accompagnent, prolongent, croisent
et dialoguent avec celles liées à
« l'imaginaire du Nord et de l'Arctique »
que j'ai proposées.

Le Nord et l'Arctique sont définis par l'intensité et la particularité de leur climat rigoureux; selon Zamyatin, il ne faut donc pas s'étonner que la lutte contre le froid détermine au premier rang « les communautés humaines, leurs structures, formes, fonctions et interactions internes et externes ». Cette adaptation a permis une évolution qui a changé les perceptions, et fait du froid une valeur positive.

L'important est de concevoir le froid comme un objet de savoir pluridisciplinaire qui pose les limites, les conditions et les possibilités des communautés et des individus du monde

nordique. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine de l'urbanisme, où le froid impose des contraintes qui suscitent une créativité remarquable. Le concept de « paysage culturel » au cœur de la « géoculture » permet de rendre compte de l'intégralité des images qui définissent le Nord et de leurs rapports humains : le froid, la neige, la glace, le vent, la végétation rare, la dominance de l'obscurité une grande partie de l'année, la difficulté des transports, les entraves à la communication, toutes ces images du Nord déterminent en quelque sorte les paramètres de l'architecture, de l'urbanisme et des conditions de vie. Par exemple, Zamyatin remarque que la pauvreté chromatique du paysage arctique est souvent compensée par une politique urbanistique qui met de l'avant les couleurs vives, notamment pour les maisons et les équipements.

Les conditions nordiques raréfient la communication sociale durant une grande partie de l'année, ce à quoi un déploiement d'espaces virtuels qui relaient les rencontres vient remédier. En contrepartie, les habitants des villes nordiques ont un rapport plus ouvert à « la nature », dans le sens où les conditions climatiques ont un effet direct sur leurs activités et dans celui où la plupart des villes arctiques sont de tailles modestes, d'où leur rapport plus étroit avec ce qui les entoure. Comme l'écrit Zamyatin, « les communautés humaines septentrionales se distinguent beaucoup moins de “la nature” et en font partie intégrante; la culture est ici à l'intérieur de la nature, elle ne s'en sépare pas par des frontières nettes ».

La ville arctique impose aussi un autre regard, en raison de l'apparence des équipements et des protections contre le froid et les diverses conditions climatiques extrêmes, qui la rendent souvent, sauf exception, peu attrayante de l'extérieur.

Selon Zamyatin, les villes du Nord et de l'Arctique se distinguent également en raison de la mobilité, liée aux conditions du froid mais aussi à celles de l'histoire de leur colonisation et de leur peuplement. D'une part, les populations autochtones connaissent bien la règle qu'impose le froid au corps humain et qui force à bouger, à marcher ou à courir pour éviter la mort. De plus, ces communautés ont longtemps été nomades — ou du moins, elles vivaient en plusieurs lieux différents selon les saisons —, ce qui redéfinit le rapport à l'espace. D'autre part, les villes nordiques sont des laboratoires pluriculturels, composés de personnes d'origines diverses qui se caractérisent « par une activité migratoire importante en raison de cycles de vie évidents, commençant souvent en dehors du Nord et de l'Arctique, se déroulant dans le Nord et se terminant souvent au-delà ». Nous pourrions ajouter que la colonisation, l'exploitation cyclique des ressources, la construction de grands équipements énergétiques, la militarisation, les déplacements forcés de population, les conflits, les changements climatiques, tous ces facteurs peuvent ici être pris en considération pour expliquer l'intensité de la mobilité des populations et leur caractère composite.

Ceci étant dit, Zamyatin voit dans cette hétérogénéité des villes arctiques la possibilité d'émergence de nouvelles images géoculturelles qui lient l'expérience, la culture et les conditions climatiques, dans laquelle le froid joue « un rôle de consolidation et d'unification ». Le caractère « insulaire » des villes du Nord permet ainsi de se définir dans une relation au territoire et dans une opposition au reste du monde, plus densément peuplé. Les conditions contraignantes du froid ouvrent alors un espace de créativité d'où émerge une nouvelle identité rassembleuse. Cette identité compense la fragilité des villes nordiques — souvent monofonctionnelles et donc dépendantes de grands cycles économiques qu'elles ne contrôlent pas — et permet l'intégration au sein d'images

partagées des différentes couches identitaires qui les composent : les géocultures des peuples autochtones, souvent dominantes; celles des migrants adaptés et installés sur le territoire; celles des travailleurs temporaires qui ne prévoient pas rester dans le Nord. Ces images peuvent converger, mais elles peuvent aussi se superposer : cela rappelle les principes de la construction même de l’imaginaire du Nord, vu comme une somme des discours.

L’étude programmatique de Zamyatin permet de prendre en compte un grand nombre d’aspects culturels, physiques, climatiques, historiques, sociaux, économiques et urbanistiques des villes du Nord et de l’Arctique, et elle ouvre la voie à une méthodologie intégrée de compréhension de l’écosystème complexe du monde circumpolaire. Comme il l’écrit en conclusion :

Les géocultures froides imaginent, construisent et conçoivent leurs agglomérations et leurs villes de manière à ce qu’en gelant et en se réchauffant, elles ressentent et éprouvent en profondeur les paysages hétérogènes de flux transfrontaliers d’imaginaire et de réalité.

Une anthropologie autochtone du froid

Dans leur article sur le chronotope du froid dans les cultures autochtones de la Sibérie, Ekaterina Romanova — la grande spécialiste de la culture et de l’histoire yakoutes — et Oksana Dobjanskaya s’interrogent sur les discours anthropologiques liés au froid et au pergélisol et à leurs significations symboliques. Leur travail s’inscrit — tout comme celui de Dmitry Zamyatin — dans le cadre du Laboratoire des études géoculturelles complexes de l’Arctique, dont les membres

cherchent à comprendre l'imaginaire de l'Arctique à la jonction de plusieurs disciplines.

Romanova et Dobjanskaya rappellent que l'on constate une condensation du temps et une fusion de ce dernier dans une forme d'espace dans la perspective mythopoétique et qu'on peut ainsi retrouver, depuis des siècles, des récits qui témoignent de ce croisement des perceptions. Par exemple, dans certains récits ou croyances, les gens s'endorment pour l'hiver — une période de mort symbolique, liée aux rêves — pour ne renaître qu'au printemps. Ces grandes étapes s'accompagnent de récits, de personnages, de légendes et de rituels qui marquent la conception et le temps arctiques, et qui lient la cosmogonie du Nord aux variations du froid, lui-même associé à l'hiver.

Pour les Yakoutes — comme pour de nombreux autres peuples du Nord —, l'hiver est la saison où le conteur entre dans les maisons et transmet, au cours de soirées sombres marquées par la somnolence et dont certains récits intègrent la tension, les légendes qui opposent le chaud et le froid, le clair et l'obscur. Les recherches de Romanova démontrent que le froid n'est pas nécessairement associé au mal dans ces cultures; au contraire, il peut parfois être compris comme une matière à partir de laquelle le monde tire son origine. Il existe ainsi tout un réseau créatif autochtone qui place le froid et l'hiver au cœur des grands mythes de la création du monde et de son organisation. Le costume des chamans yakoutes constitue par exemple une cartographie du monde, selon un calendrier lié au mouvement du soleil, qui laisse toute la place à l'hiver en tant qu'un espace et un temps — ce qu'est un chronotope — de rêverie et de transmission des savoirs traditionnels.

Romanova et Dobjanskaya, dans cet article d'une rare érudition, dévoilent ainsi la complexité des rapports entre

froid, chaleur, luminosité, saisonnalité, territoire, intérieur, extérieur, ainsi que les grands mythes, motifs, traditions et rituels qui définissent le rapport intégré au monde des cultures autochtones du Nord et de l'Arctique.

Le Nord au cœur de l'inversion de l'axe axiologique du monde

Dans son article sur les paysages arctiques, la philosophe Olga Lavrenova écrit que notre époque vit une inversion de l'axe axiologique du monde occidental, à la faveur de l'Est, du Sud et du Nord. Selon elle, l'épuisement de la science fondamentale a conduit à l'impossibilité de dépasser les discours usuels, et force donc à se tourner ailleurs pour trouver de nouveaux sens. Du point de vue disciplinaire, le regard vers l'espace dans les sciences humaines et celui vers les questions humaines dans les sciences de la Terre seraient prometteurs pour découvrir de nouvelles connaissances. De la même manière, la découverte géoculturelle, de la part de l'Occident, des mentalités et des cultures de l'Est, du Sud et du Nord permettrait de renouveler les discours et les codes.

Dans cette perspective, l'étude du paysage culturel — appréhendé « comme une unité dynamique de l'espace géographique et de l'activité humaine dans toutes ses manifestations » — et de la sémiotique trouve un sens à la jonction des disciplines.

En se penchant sur le paysage circumpolaire, Lavrenova constate qu'on peut reconnaître, dans ce « système de signes en mouvement, complémentaires mais également contradictoires », des spécificités communes, parmi lesquelles « la primauté de l'espace devant l'homme et le rejet de l'anthropocentrisme ».

Les cultures traditionnelles locales du Nord ainsi que celles des peuples autochtones qui l'habitent renforcent cette inversion de la perspective géographique et humaine par rapport aux usages du monde occidental. Cela se manifeste beaucoup dans « les langues des peuples du Nord », qui « forment un alliage particulier avec leur paysage » et qui témoignent d'une perception unique du monde et de pratiques rituelles liées au territoire. La linguistique permet un accès à une perception différenciée et nuancée du monde, dans laquelle sont renversés les rapports de primauté entre l'homme et l'espace. Dans ce contexte, penser aux notions inuites complexes de « sila » — esprit de toute chose — et de « nuna » — le territoire, si on y inclut à la fois la matérialité, la culture, la langue, les expériences et le monde vivant — suffit pour se rendre compte du potentiel hautement régénérateur des langues autochtones pour établir un nouvel équilibre entre les composantes du monde. À ce propos, Lavrenova écrit avec justesse que « l'image du monde des peuples autochtones [...] occupera une position sémantique importante dans l'espace géoculturel [...] et déterminera un nouveau changement structurel de la sémiosphère ».

En réfléchissant aux composantes de la géoculture du Nord, l'autrice constate que la cryosphère y est un facteur déterminant : la neige et le pergélisol y forment « la verticale ontologique ». En effet, dans le monde circumpolaire, le monde du froid est celui de la vie de tous les jours, et qu'on en retrouve des traces multiples et nuancées dans les langues du Nord n'est pas étonnant. Pour les sciences de la Terre, la cryosphère conserve une trace des temps anciens et marque le paysage contemporain.

En conclusion de ce remarquable article prospectif, la philosophe écrit que nous sommes aujourd'hui « à la veille d'une nouvelle découverte "secondaire" du monde, comparable aux grandes découvertes géographiques, où

l'Ouest, l'Est, le Sud et le Nord sont repensés » et dans laquelle « [l]’Est et le Nord possèdent le plus grand potentiel générateur de sens ». Alors que le premier permet de resituer philosophiquement le monde, le second, le Nord, offre la possibilité de renouveler les valeurs et les interactions humaines avec l'espace terrestre. Le Nord représente ainsi, selon Lavrenova, et notamment en raison de la richesse sémantique des langues et des cultures autochtones, un formidable réservoir d'idées et de concepts pour penser autrement l'écologie du monde.

Bibliographie

- Borm, J. (2015). « Yakoutsk, lieu de mémoire sibérien interculturel vu par deux voyageurs anglophones contemporains. Colin Thubron et Jeffrey Tayler », dans S. Bellemare-Page, D. Chartier, A. Duhan et M. Walecka-Garbalinska [dir.], *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Stockholm, Université de Stockholm et Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au pôle », p. 19-32.
- Borm, J. et D. Chartier. (2018). « Introduction » dans J. Borm et D. Chartier [dir.], *Le froid. Adaptation, production, effets, représentations*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au pôle », p. 1-15.
- Chartier, D. (2016). « Что такое “воображение Севера”? Этические принципы » [Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques], *Этнографическое обозрение* [Revue ethnographique], vol. 4, p. 20-29.
- Chartier, D. (2017). « Chto takoye voobrazheniye Severa? » [Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord?], dans D. Zamyatin et E. Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures arctiques : méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+, p. 13-28.
- Chartier, D. (2018). *Что такое “воображение Севера”? Этические принципы* » [Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques], Montréal et Harstad, Imaginaire Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg », 157 p.
- Chartier, D. (2018). *“Хоту дойдуну онҕорон көрүү” дин тугуй? Этикэ бириинситтэрэ* » [Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques], Montréal et Harstad, Imaginaire Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg », 157 p.
- Ibos, C. (janvier-juin 1999). « Un exemple de bricolage identitaire dans l'espace post-soviétique. La république autonome de Yakoutie-Sakha », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 27, « Sociétés musulmanes et démocratie », p. 285-300.

- Lewis, Martin W. (3 mai 2012). « Introduction to Yakutia (Sakha) and Russia's Grandiose Plans for the Region », *GeoCurrents*, <<http://www.geocurrents.info/place/russiaukraine-and-caucasus/siberi...oduction-to-yakutia-sakha-and-russias-grandiose-plans-for-the-region>>, lu le 29 novembre 2016.
- Maj, É. (2006). « Sibérie extrême-orientale : nature et ville post-communiste en république Sakha (Iakoutie) », *Strates*, n° 12.
- Masgrangeas, V. (1^{er} septembre 2017). « Russie : Yakutsk, un dynamisme qui vient de l'est », *Russie info : Le magazine francophone de Russie*, <<http://www.russieinfo.com/russie-yakutsk-un-dynamisme-qui-vient-de-l'est-2017-09-01>>, lu le 7 juillet 2020.
- Watrous, S. (1993). « The Regionalist Conception of Siberia, 1860 to 1920 », dans G. Diment et Y. Slezkine [dir.], *Between Heaven and Hell. The Myth of Siberia in Russian Culture*, New York, St-Martin's Press, p. 113-132.

L'ontologie du froid, les images géoculturelles et les représentations de paysages culturels des villes du Nord et de l'Arctique¹

Dmitry Zamyatin

Chercheur en chef

École supérieure d'études urbaines A.A.

Vysokovsky

Université nationale de recherche

École supérieure de l'économie, Moscou

Le froid est sans aucun doute une sensation et un sentiment qui a des bases ontologiques profondes. Les communautés humaines, leurs structures, formes, fonctions et interactions internes et externes se sont largement développées dans la lutte contre le froid et ses dérivés (neige, glace, vent), en particulier dans les zones climatiques tempérées et circumpolaires et les zones naturelles, ainsi que dans des régions avec un climat continental rigoureux. Les émotions humaines associées au froid ont souvent des connotations et des nuances négatives — il est désagréable d'avoir froid et de geler, et parfois, dans des situations critiques, cela fait peur. Mais si une personne est habillée chaudement et n'a pas froid, elle est alors prête à percevoir le froid ou le gel de manière

¹ Ce texte présente les résultats de recherches menées dans le cadre du projet « Fondation scientifique de l'Université nationale de recherche École supérieure de l'économie » (INR HSE) (projet n° 19-04-052) en 2019 et dans le cadre du soutien de l'État aux principales universités de la Fédération de Russie « 5-100 ».

positive, en leur conférant des qualités. La lutte contre le froid ou l'opposition à celui-ci détermine également l'activité et la créativité des communautés humaines vivant dans les conditions extrêmes des régions circumpolaires de la Terre. En outre, pour une proportion relativement faible de personnes à la recherche de sensations fortes et désirant surmonter des obstacles majeurs, les régions circumpolaires froides constituent des sites des plus attractifs. Enfin, la sémiotique et la sémantique des oppositions binaires « la chaleur — le froid » ou « la canicule — le froid », les termes « chaud » et « froid » peuvent désigner de nombreux autres sentiments et émotions, de l'amour et de la joie au rejet et à la haine². Ainsi, « le froid » se révèle également être une catégorie existentielle importante; un concept, une métaphore et un archétype d'image, grâce auxquels se forme, à bien des égards, la vie des communautés humaines et des individus³.

Les paysages culturels du froid représentent un phénomène anthropologique ambivalent qui englobe l'intégrité complexe

² Claude Lévi-Strauss atteint une généralisation maximale, à la fois anthropologique et métaphorique, en divisant toutes les cultures humaines entre « chaudes » et « froides ». Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958; voir aussi : Julien Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 1991; un exemple frappant dans la fiction moderne : Peter Høeg, *Smilla et l'amour de la neige*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1994; Ingemar Friberg, « The endurance of female love: Romantic ideology in H.S. Andersen's *The Snow Queen* », dans Heidi Hansson et Cathrine Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University, 2009, p. 191-209.

³ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*, Montréal et Harstad, Imaginaire | Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg », 2018; Francis Spufford, *I May Be Some Time. Ice and the English Imagination*, Londres, Faber and Faber, 1996; Robert G. David, *The Arctic in the British imagination 1818-1914*, Manchester, Manchester University Press, coll. « Studies in Imperialism », 2000; Margaret Atwood, *Strange Things. The Malevolent North in Canadian Literature*, Oxford, Oxford University Press and Clarendon Press, 1995; Heidi Hansson et Cathrine Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, *op. cit.*, entre autres leur introduction, Heidi Hansson et Cathrine Norberg, « Revisioning the value of cold », p. 7-23.

d'images géoculturelles uniques, de concepts spatiaux, d'un ensemble de moyens pour s'adapter aux basses températures et à leurs conséquences⁴, qui peut changer, se transformer en fonction des conditions et des circonstances technologiques, politiques, sociales et économiques. Le concept de froid et de paysage froid est en grande partie relatif ou subjectif, ce qui peut entraîner des oppositions, des confrontations et des interactions entre des images géoculturelles complètement différentes, de genèse distincte. En d'autres termes, il est évident que les paysages froids des habitants autochtones des régions circumpolaires ou des hautes terres, ou encore des régions au climat continental rigoureux, peuvent ne pas coïncider avec les mêmes paysages reconnus et représentés par des personnes et des communautés venant de l'extérieur pour peupler ou explorer ces territoires.

⁴ Nikolay Terebikhin, *Metafizika Severa* [Métaphysique du Nord], Arkhangelsk, Université de Pomorie, 2004; Yuri Popkov et Yevgeny Tyugashev, *Filosofiya Severa*, [Philosophie du Nord], Novossibirsk, Sibirskoye nauchnoye izdatel'stvo, 2006; Ludmila Bogoslovskaya et Igor Krupnik [dir.], *Nashi l'dy, snega i vetry: narodnyye i nauchnyye znaniya o ledovykh landshaftakh i klimate Vostochnoy Chukotki* [Notre glace, notre neige et nos vents : connaissances populaires et scientifiques sur les paysages de glace et le climat de la Tchoukotka orientale], Moscou et Washington, Institut du patrimoine culturel et naturel D.S. Likhachev et National Park Service, « Shared Beringian Heritage Program », 2013; Dmitry Zamyatin, « Geokul'turnoye prostranstvo Arktiki: ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Espace géoculturel de l'Arctique: modèles ontologiques d'imagination], *Mir psikhologii* [Monde de Psychologie], n° 4, 2015, p. 135-142; Kari Aga Mykelbost, Jens Petter Nielsen, Victoria V. Tevlina et Alexey A. Komarov [dir.], *Net Severa, a yest' Severa: o mnogoobrazii ponyatiya "Sever" v Norvegii i Rossii* [Il n'y a pas de Nord, mais il y a des Nord : à propos de la diversité du concept de « Nord » en Norvège et en Russie], Moscou, Lenand, 2016; Ekaterina Romanova et Dmitry Zamyatin, « Kholodny mir: dva polyusa izmereniya » [Géocultures arctiques: méthodologie d'analyse et recherche appliquée], dans Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya*, Moscou, Kanon+, 2017, p. 6-13; Dmitry Zamyatin, « Arkticheskiye geokul'tury: landshaft, soprostranstvennost' i ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Géocultures arctiques : paysages, interdimensionnalité et modèles ontologiques d'imagination], dans Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *op. cit.*, p. 81-93.

Le froid en tant que domaine de recherche en urbanisme s'avère extrêmement attrayant pour la recherche scientifique de pointe [...].

L'urbanisme « humanitaire » et géographique, entendu comme la recherche sur les espaces urbains du point de vue de la formation de divers paysages culturels spécifiques, d'identités locales, de mythes locaux et d'images géographiques⁵, est un important « point de départ cognitif » à partir duquel il est possible de développer des études intéressantes sur le froid et les paysages froids. D'une part, l'urbanisme humanitaire et géographique peut fournir des outils méthodologiques et pratiques nécessaires à l'étude des paysages urbains nordiques, en tenant compte de l'expérience de recherche dans des villes de tailles et de rangs variés, avec des localisations géographiques différentes dans des zones climatiques et des zones naturelles distinctes. D'autre part, l'étude du froid, son imagination et sa perception, les spécificités de ses représentations paysagères dans les villes arctiques, septentrionales ou plus largement circumpolaires, ouvrent à l'urbanisme humanitaire et géographique de nouvelles perspectives sur les problèmes de l'urbanisme et du post-urbanisme, et montrent l'incontestable importance des études originales des paysages des villes froides de la Terre. Le froid en tant que domaine de recherche en urbanisme s'avère extrêmement attrayant pour la recherche scientifique

⁵ Dmitry Zamyatin, « Lokal'nyye istorii i metodika modelirovaniya gumanitarno-geograficheskogo obraza goroda » [Histoires locales et méthodes de modélisation de l'image humanitaire-géographique de la ville], *Gumanitarnaya geografija: Nauchnyy i kul'turno-prosvetitel'skiy al'manakh* [Géographie humaine. Almanach scientifique, culturel et éducatif], n° 2, Moscou, Institut naslediya, 2005, p. 276-323; *Postgeografija. Kapital(izm) geograficheskikh obrazov* [Postgéographie. Le capital(isme) des images géographiques], Saint-Petersbourg, Gumanitarnaya akademiya, 2014.

de pointe, car il « aiguise » et suscite une discussion sur les questions clés des études de paysages culturels post-modernes, axées sur la présence/l'absence de représentations et d'interprétations spatiales, le codage local de signes et de symboles, la communication et l'intégrité de l'imaginaire urbain. Dans une certaine mesure, le froid peut être considéré comme l'un des principaux *concepts-triggers* (ou « concepts-déclencheurs ») permettant d'accélérer le développement de la méthodologie, de la théorie et de la pratique du post-urbanisme⁶.

Fondements phénoménologiques de la structuration du paysage culturel des villes septentrionales et arctiques

Le paysage culturel d'une ville du Nord ou de l'Arctique, étudié d'un point de vue typologique, est une unité généralisée, rendant compte de l'intégrité des images géoculturelles du froid, de la neige et de la glace, du vent, de la végétation rare, de la dominance de l'obscurité durant la majeure partie de l'année, de la difficulté des transports et des entraves à la communication entre les individus, des solutions architecturales et de planification spécifiques de lutte contre les conditions naturelles extrêmes. En outre, d'un point de vue démographique, les villes nordiques et arctiques sont relativement petites et peuvent être le plus souvent caractérisées par une activité migratoire importante, qui conduit à des tailles relativement petites de cellules de base du paysage culturel (espaces culturels) et à un degré assez élevé de variabilité des éléments externes (visuels et

⁶ Dmitry Zamyatin, « Postgorod: prostranstvo i ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Post-ville : modèles d'espace et ontologies d'imagination], *Politicheskoye issledovaniya* [Études politiques], n° 3, 2018, p. 147-165 et « Postgorod (II): kartografii voobrazheniya i politiki soprostranstvennosti » [Post-ville (II): cartographie de l'imagination et politique de co-spatialité], *Sotsiologicheskoye obozreniye* [Revue sociologique], n° 1, 2019, p. 9-35.

expressifs) du paysage, ainsi que de ses composantes matérielles (bâtiments, constructions, automobiles, etc.). La relative pauvreté chromatique des composantes naturelles du paysage culturel de la ville arctique peut, en règle générale, être remplacée par une gamme de couleurs variée d'origine artificielle et s'appuyer sur des fondements bien développés de la politique chromatique de l'urbanisme circumpolaire⁷. Néanmoins, chaque ville nordique, en raison de son caractère unique et de sa spécificité, nécessite le développement d'une politique géoculturelle ou culturelle-paysagère spécifique visant à trouver des repères spatiaux, mentaux et matériels pouvant contribuer à la formation de lieux iconiques facilement reconnaissables, attrayants et confortables.

La ville froide constitue un espace de communication assez raréfié durant la majeure partie de l'année. En même temps, en raison de sa taille relativement petite et de sa forte vulnérabilité aux catastrophes naturelles (tempêtes de neige, vents d'orage, englacement, accumulations de neige, invasions épisodiques de grands animaux, etc.), elle peut généralement être considérée comme conditionnellement « ouverte à la nature », comme une partie de l'espace froid qui l'entoure sous les latitudes circumpolaires. Enfin, la majorité des habitants des villes arctiques et nordiques sont étroitement liés aux paysages qui les entourent, que ce soit par la pêche, la chasse, le tourisme ou les loisirs actifs⁸. En d'autres termes, les communautés humaines septentrionales se distinguent beaucoup moins de « la nature » et en font partie intégrante; la culture est ici à l'intérieur de la nature, elle

⁷ Maria Vaytens, *Arkhitekturno-kbudozbestvennyy oblik severnykh gorodov* [Image architecturale et artistique des villes du Nord], Leningrad, Stroyizdat, 1978; Yuri Khromov, *Landschaftnaya arkhitektura gorodov Sibiri i Yevropeyskogo Severa* [Architecture de paysage des villes de Sibérie et du nord européen], Leningrad, Stroyizdat, 1987; Andrey Efimov, *Koloristika goroda* [Les couleurs de la ville], Moscou, Stroiizdat, 1990.

⁸ Andrew Taylor *et al.* [dir.], *Settlements at the Edge: Remote Human Settlements in Developed Nations*, Northampton, Edward Elgar Publishing, 2016.

ne s'en sépare pas par des frontières nettes. Parallèlement, ce sont précisément les fluctuations des températures basses, ainsi que l'augmentation ou la diminution de l'obscurité, qui déterminent les seuils physiologiques qui demandent la construction de solides fortifications, de « bastions » de signes et de symboles, protégeant la chaleur et la lumière humaines.

La ville froide constitue un espace
de communication assez raréfié
durant la majeure partie de l'année.

La structuration des paysages culturels froids repose principalement sur des mécanismes de rationalisation des objets visuels expressifs, quelle que soit leur origine, naturelle ou artificielle. Les marqueurs expressifs clés peuvent être associés à la fois à une hyperbolisation et à la mise en évidence de signes de froid absolu ou extrême, ou, inversement, à une indication de réussite en surmontant le froid en tant qu'obstacle et barrière; il en va de même pour la construction de signes et de symboles de l'obscurité, comme signes d'une période particulièrement froide de l'année. La ville arctique est un espace dont la visibilité peut sembler non normative et peu attrayante à un observateur extérieur, en raison de décisions technologiques et de planification particulières, conçues pour protéger ses habitants du froid extrême, ainsi que les bâtiments et les constructions de la destruction prématurée. L'expansion des espaces intérieurs couverts dans les grands bâtiments publics (centres commerciaux, installations sportives, complexes d'expositions), qui sont protégés des conditions environnementales extrêmes, la culture parfois extensive de serres avec des plantes qui ont besoin de la chaleur, créent

des processus d'introversion du paysage culturel, lorsque le milieu artificiel signifie ou symbolise la mise en place d'espaces froids et sombres dans un cadre chaleureux et lumineux⁹. Ainsi, le paysage culturel des villes nordiques peut être une sorte de casse-tête, un « patchwork », une mosaïque de lieux quotidiens et emblématiques, fortement polarisés en termes d'émotions vécues et de confort/inconfort psycho-physiologique.

⁹ Pavel Filin, Margarita Yemelina et Mikhail Savinov, *Arktika za gran'yu fantastiki. Budushcheye Severa glazami sovetsskikh inzhenerov, izobretateley i pisateley* [L'Arctique au-delà de la fiction. L'avenir du Nord à travers les yeux des ingénieurs, des inventeurs et des écrivains soviétiques], Moscou, Paulsen, 2018, p. 156-201; Ralph Erskine, « Architecture and town planning in the North », *Polar Record*, vol. 14, n° 89, 1968, p. 165-171; Gary Gappert [dir.], *The Future of Winter Cities*, Beverly Hills, Sage Publication, 1987; Vladimir Matus, *Design for Northern Climates*, New York, Macmillan, 1988; Norman Pressman, « Sustainable winter cities: Future directions for planning, policy and design », *Atmospheric Environment*, vol. 30, n° 3, 1996, p. 521-529; Matthew Farish et Whitney Lackenbauer, « High modernism in the Arctic: planning Frobisher Bay and Inuvik », *Journal of Historical Geography*, vol. 35, n° 3, 2009, p. 517-544; Julie Decker, *Modern North. Architecture on the Frozen Edge*, New York, Princeton Architectural Press, 2010; Matthew Jull et Leena Cho, « Architecture and urbanism of Arctic cities: Case study of Resolute Bay and Norilsk », *Arctic States Symposium*, Charlottesville, University of Virginia, 2013, p. 1-8; Simin Davoudi, « Climate change, securitization of nature, and resilient urbanism », *Environment and Planning C: Government and Policy*, vol. 32, n° 2, 2014, p. 360-375; Gisle Løkken et Magdalena Haggärde, « Renewed sustainable planning in the Arctic », dans Abdelillah Hamdouch *et al.* [dir.], *Creative Approaches to Planning and Local Development: Insights from Small and Medium-Sized Towns in Europe*, Londres, Routledge, 2016, p. 208-234; Peter Hemmersam, « Arctic architectures », *Polar Record*, vol. 52, n° 4, 2016, p. 412-422; Sharon Harwood, Ed Wensing et Ensign Prescott, « Place-based planning in remote regions: Cape York Peninsula, Australia and Nunavut, Canada », dans Andrew Taylor *et al.* [dir.], *op. cit.*, p. 124-153; Melissa Jane Kenny, « Urban planning in the Arctic: Historic uses and the potential for a resilient urban future », dans Lassi Heininen, Heather Exner-Pirot et Joël Plouffe [dir.], *Arctic Yearbook 2017. Change and Innovation in the Arctic: Policy, Society and Environment*, Akureyri, Northern Research Forum, 2017, p. 133-146, <<http://www.arcticyearbook.com>>; Lola Sheppard et Mason White, *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*, Toronto, Lateral Office et Actar, 2017.

La structure des communications et la formation d'identités dans le paysage culturel des villes arctiques

En règle générale, l'espace de communication d'une ville nordique/arctique est associé à la mobilité sélective et « ponctuelle » des communautés individuelles et des personnes, limitée par des conditions climatiques et naturelles particulières¹⁰. D'une part, les lieux publics de communication directe, qui ne sont pas toujours nombreux, peuvent avoir une valeur symbolique et emblématique accrue en raison de leur relative limitation et de leur importance pour certains groupes, souvent de petite taille, ou pour des individus; d'autre part, les méthodes de communication elles-mêmes se révèlent être étroitement liées aux spécificités des mobilités concrètes, tant par leur contenu que par leur expression : ainsi, un gel ou une tempête de neige violents peuvent entraîner l'annulation d'un rendez-vous, ce qui entraîne le passage de la communication, quand c'est possible, dans un espace virtuel, qui devient parfois le champ communicatif principal. En raison de leur taille démographique relativement réduite, les villes arctiques forment des paysages culturels avec une part croissante de lieux emblématiques d'origine et de signification communicatives, tandis que, comme indiqué plus haut, leurs représentations émotionnelles et expressives peuvent uniquement reposer sur l'opposition appropriée : « chaleur — froideur », « chaud — froid », etc¹¹. Le froid agit ici

¹⁰ Oleg Podvintsev [dir.], *Rossiyskaya Arktika v poiskakh integral'noy identichnosti* [Arctique russe à la recherche d'une identité intégrale], Moscou, Novyy khronograf, 2016; Saburova Ludmila Beskrayniy, « Krayniy Sever: granitsy arkticheskoy identichnosti » [Extrême Nord sans limites : les frontières de l'identité arctique], *Neprikosnovenny zapas* [Réserve de sûreté], n° 5, 2016, p. 69-94.

¹¹ Léo Zrudlo, « A search for cultural and contextual identity in contemporary Arctic architecture », *Polar Record*, vol. 37, n° 200, 2001, p. 55-66; Ingegård Eliasson, Igor Knez, Ulla Westerberg, Sofia Thorsson et Fredrik Lindberg,

comme un réel agent substantiel, polarisant, structurant activement l'espace urbain communicatif, et comme un symbole archétypal et une image géoculturelle qui permet de doter et de saturer les quelques lieux de communication de valeurs et de significations clés pour leurs visiteurs.

[...] un gel ou une tempête de neige violents peuvent entraîner l'annulation d'un rendez-vous, ce qui entraîne le passage de la communication, quand c'est possible, dans un espace virtuel, qui devient parfois le champ communicatif principal.

Les images géoculturelles des villes du Nord et de l'Arctique sont liées génétiquement à la mobilité accrue de leurs fondateurs et de leurs habitants¹². Pour le dire grossièrement, le froid vous fait bouger, marcher ou courir — sinon, vous risquez de geler. Cependant, les significations profondes de

« Climate and behavior in a Nordic city », *Landscape and Urban Planning*, vol. 82, n^{os} 1-2, 2007, p. 72-84.

¹² Nadezhda Zamyatina, « Sotsial'naya lesotundra: geograficheskaya podvizhnost' kak element semeynykh trayektoriy zhitel'ev severnykh gorodov (na primere Noril'ska i Dudinki) » [La toundra forestière sociale : la mobilité géographique en tant qu'élément des trajectoires familiales des habitants des villes du Nord (à l'exemple de Norilsk et Dudinka)], *Neprikosnovennyi zapas* [Réserve de sûreté], vol. 97, n^o 5, 2014, p. 189-208; Nadezhda Zamyatina, « Arkticheskaya urbanizatsiya kak frontir » [L'urbanisation arctique comme frontière], *Nauchnyy vestnik YANAO* [Revue scientifique du district autonome de Yamalo-Nenets], vol. 92, n^o 3, 2016, p. 114-120; Kate Golebiowska, Tom Carter, Alicia Boyle et Andrew Taylor, « International migration and the changing nature of settlements at the edge », dans Andrew Taylor *et al.* [dir.], *op. cit.*, p. 75-98; Robert W. Orttung [dir.], *Sustaining Russia's Arctic Cities: Resource Politics, Migration, and Climate*, New York et Oxford, Berghahn Books, 2017; Marlène Laruelle [dir.], *New Mobilities and Social Changes in Russia's Arctic Regions*, Londres et New York, Routledge, 2017; David Chapman, « Urban design of Winter cities: Winter season connectivity for soft mobility », thèse de doctorat, Luleå University of Technology, Department of graphic production, 2018.

la fondation et du développement de telles villes avec plus de probabilités que dans le cas de villes tempérées et plus proches des zones climatiques de l'équateur, sont liées à la forte mobilité traditionnelle des communautés autochtones et minoritaires qui ont persisté jusqu'à l'invasion ou l'arrivée de nouvelles communautés, le plus souvent au stade nomade et préurbain¹³. Les communautés urbaines pluriculturelles des villes du Nord, composées de personnes d'origines différentes, se caractérisent non seulement par une activité migratoire importante en raison de cycles de vie évidents, commençant souvent en dehors du Nord et de l'Arctique, se déroulant dans le Nord et se terminant souvent au-delà, mais cherchant également à accroître la mobilité quotidienne associée à la fois à des problèmes de survie, à un travail physiquement difficile, souvent au développement d'entreprises de l'industrie liées aux ressources et à la formation d'un mode de vie particulier, orienté vers les archétypes du mouvement constant et du nomadisme conditionnel¹⁴.

¹³ Andrey Golovynov, *Antropologiya dvizheniya (Drevnosti Severnoy Yevrazii)* [L'anthropologie du mouvement (Antiquités de l'Eurasie du Nord)], Ekaterinburg, UrO RAN, Volot, 2009; Peter Shvaytser, « Korennyye narody i urbanizatsiya na Alyaske i na Kanadskom Severe » [Les peuples autochtones et l'urbanisation en Alaska et dans le Nord canadien], *Etnograficheskoye obozreniye* [Revue ethnographique], n° 1, 2016, p. 10-22; Julie-Ann Tomiak et Donna Patrick, « Transnational migration and indigeneity in Canada: A case study of urban Inuit », dans Maximilian C. Forte [dir.], *Indigenous Cosmopolitans: Transnational and Transcultural Indigeneity in the Twenty-First Century*, New York, Peter Lang, 2010, p. 127-145; Judith Miggelbrink et Joachim Otto Habeck, *Nomadic and Indigenous Spaces: Productions and Cognitions*, Londres et New York, Routledge, 2013.

¹⁴ Aleksey Khaytun, *Ekspeditsionno-vakhtovoye stroitel'stvo v Zapadnoy Sibiri* [Construction rotationnelle expéditionnaire en Sibérie occidentale], Leningrad, Stroyizdat, 1982; Natalia Saprykina, *Mobil'noye zhilishche dlya Severa* [Maison mobile pour le Nord], Leningrad, Stroyizdat, 1986; Andrey Golovnev, « Arkticheskaya mobil'nost': tekhnologii i strategii » [Mobilité arctique: technologies et strategies], *Severo-vostochnyy gumanitarnyy vestnik* [Journal humanitaire du Nord-Est], vol. 13, n° 4, 2015, p. 7-11.

L'identité des habitants des villes septentrionales et arctiques peut être définie comme extrêmement mobile, transformant en même temps les paysages culturels urbains¹⁵. Les peuples autochtones du Nord et de l'Arctique — les représentants des minorités autochtones et ceux dont les parents ou les grands-parents y sont venus pour la première fois il y a plusieurs décennies — forment des communautés urbaines uniques reproduisant des valeurs et des rituels traditionnels, liés entre autres à la grande mobilité¹⁶. Le caractère sacré ou para-sacré de ces valeurs peut être représenté dans diverses pratiques, manifestations ou commémorations mytho-rituelles individuelles et sociales tenues périodiquement (par exemple, la fête de l'arrivée de l'hiver)¹⁷. De plus, certains habitants des villes nordiques y vivent relativement peu, arrivant pour

¹⁵ Julia Gerlach et Nadir Kinossian, « Cultural landscape of the Arctic: “recycling” of Soviet imagery in the Russian settlement of Barentsburg, Svalbard (Norway) », *Polar Geography*, vol. 39, n° 1, 2016, p. 1-19.

¹⁶ Nobuhiro Kishigami et Molly Lee, « Urban Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 32, n° 1, 2008, p. 9-11; Donna Patrick et Julie-Ann Tomiak, « Language, culture and community among urban Inuit in Ottawa », *Études/Inuit/Studies*, vol. 32, n° 1, 2008, p. 55-72; Kim Van Dam, *A Place Called Nunavut: Multiple Identities for a New Region*, Groningen, Barkhuis, coll. « Circumpolar studies », 2008; Evelyn Peters et Chris Andersen [dir.], *Indigenous in the City. Contemporary Identities and Cultural Innovation*, Vancouver, UBC Press, 2013; Torill Nyseth et Paul Pedersen, « Urban Sámi identities in Scandinavia: hybridities, ambivalences and cultural innovation », *Acta Borealia*, vol. 31, n° 2, 2014, p. 131-151.

¹⁷ Ekaterina Romanova, *Yakutskiy prazdnik Ysyakh: istoki i predstavleniya* [Ysyakh yakoute : les origines et la présentation], Novosibirsk, Nauka, 1993; Ekaterina Romanova, *Lyudi solnechnykh luchey, s povod'yami za spinoy* [Les gens de rayons du soleil, avec des rênes dans le dos], Moscou, Institut etnologii i antropologii im. N.N. Miklukho-Maklaya, 1997; Anna Nesmelaya, « Sokhraneniye traditsiy korennykh malochislennykh narodov Severa (sotsiokul'turnyy analiz na primere Yamalo-Nenetskogo avtonomnogo okruga) », [Préservation des traditions des peuples autochtones du Nord (analyse socioculturelle à l'exemple du district autonome de Yamalo-Nenets)], *Vestnik TGU* [Journal scientifique de l'Université d'État de Tomsk], vol. 118, n° 2, 2013, p. 95-99; Alla Frolova, « Prazdnichno-obryadovaya kul'tura korennykh malochislennykh narodov Severo-Vostoka Rossii » [Culture festive et rituelle des minorités autochtones du Nord-Est de la Russie], *Nauchno-metodicheskiy elektronnyy zhurnal « Kontsept »* [Revue électronique méthodologique scientifique « Concept »], vol. 3, 2013, p. 366-370.

travailler pour une brève période ou sur une base de rotation — ces personnes, transposant leurs identités d'origine sur le paysage culturel nordique, acquièrent, d'une manière ou d'une autre, un statut temporaire et des identités urbaines constamment effacées et ré-émergentes, associées initialement à une mobilité élevée de pendule¹⁸. « L'amalgame » des identités territoriales assez hétérogènes, superposées, s'interpénétrant, créera des paysages urbains spécifiques, parfois cosmopolites, dans les villes nordiques, où les images géoculturelles du froid peuvent jouer un rôle de consolidation et d'unification.

Les géocultures des villes du Nord : les problèmes de différenciation et les pratiques postcoloniales

Les villes du Nord et de l'Arctique, petites du point de vue démographique, sont généralement situées dans des

¹⁸ Gertrude Eyl'mshteyner-Saksinger, *Mnozhestvennyye lokal'nosti i sotsial'nyye prostranstva mezbrezional'nykh vakhtovikov: Dom-Doroga-Vakhta. Krainiy Sever: osobennosti truda i sotsializatsii cheloveka — Biografiya, vakhtovyy trud i sotsializatsiya cheloveka v severnom industrial'nom gorode. Materialy nauchno-prakticheskoy konferentsii (4-6 dekabrya 2008 g.)* [Localités multiples et espaces sociaux de travailleurs en rotation interrégionaux : « Maison-Route-Travail en rotation ». Nord extrême : caractéristiques du travail et de la socialisation de l'homme — Biographie, travail en rotation et socialisation d'une personne dans la ville industrielle du Nord. Matériaux de la conférence scientifique et pratique (4-6 décembre 2008, Novyy Urengoy)], Vienne, Université de Vienne et Rovaniemi, Arctic Centre, University of Lapland, 2010, p. 100-106; Viktor Fauzer, « Nazarova Inessa. Rossiyskiy Sever: problemy rabotayushchikh vakhtovym metodom i gosudarstvennaya politika pereseleniy » [Nord russe : problèmes des travailleurs en rotation et politique de réinstallation des États], *Korporativnoye upravleniye i innovatsionnoye razvitiye ekonomiki Severa: Vestnik NITS KPUVI SyktGU (elektronnyy zhurnal)* [Gouvernance d'entreprise et développement novateur de l'économie du Nord : Bulletin de la SIC KPUVI SyktSU (revue électronique)], n° 2, 2011, <<http://koet.syktu.ru/vestnik/2011/2011-2/2011-2.htm>>; Terence Armstrong, « The “shift method” in the Arctic », *Polar Record*, vol. 18, n° 114, 1976, p. 279-281; Anatoly Silin et Nina Tkacheva, « Formation of human resources in the process of circumpolar region development », *International Journal of Economics and Financial Issues*, n° 5, 2015, p. 121-127.

territoires peu peuplés. On peut dire qu'elles sont le plus souvent situées dans une sorte de « désert »; ces villes sont « rares » en elles-mêmes, elles sont peu nombreuses, de sorte que leurs paysages culturels se révèlent être, pour ainsi dire, uniques et « insulaires » pour ce territoire — ces paysages culturels deviennent les centres et les lieux de forte concentration de certaines images, mythes et identités géoculturelles. Dans un certain sens, les paysages culturels des villes septentrionales et arctiques ont une cohérence figurative et symbolique unique (ainsi que dans les zones de déserts plus méridionaux ou de hautes montagnes), accompagnée d'une plus grande intensité d'événements et de manifestations géoculturelles que dans les grandes villes plus peuplées sur des territoires bien développés.

Dans le même temps, étant très souvent monofonctionnelles dans leur structure économique et axées sur le développement des industries extractives, les villes septentrionales et arctiques sont assez « fragiles »; leurs hauts et leurs bas par rapport à l'histoire du développement de pays et de régions montrent également la fragilité de leurs paysages culturels, dont les représentations peuvent refléter les stades de déclin, de ruine ou de conservation à long terme des zones résidentielles, des bâtiments administratifs et industriels, des infrastructures technologiques et publiques¹⁹. Il est clair que

¹⁹ Nadezhda Zamyatina, « Arkticheskie goroda mezhdou Stsilloy i Haribdoy », [Villes arctiques entre Scylla et Charybde], *Go Arctic*, 13 mars 2020, <goarctic.ru/live/arkticheskie-goroda-mezhdou-stsilloy-i-kharibdoy>; Susanne Dybbroe, « Is the Arctic really urbanising? », *Études/Inuit/Studies*, vol. 32, n° 1, 2008, p. 13-32; Susanne Dybbroe, Jens Dahl et Ludger Müller-Wille, « Dynamics of Arctic urbanization », *Acta Borealia*, vol. 27, n° 2, 2010, p. 120-124; Gertrude Saxinger, Andrey Petrov, Natalia Krasnoshtanova, Vera Kuklina et Doris Carson, « Boom back or blow back growth strategies in mono-industrial resource towns — “East” and “West” », dans Andrew Taylor *et al.* [dir.], *op. cit.*, p. 49-75; Torill Nyseth, « Arctic urbanization: Modernity without cities », dans Lill-Ann Körber, Scott MacKenzie et Anna Westerstahl Stenport [dir.], *Arctic Environmental Modernities from the Age of Polar Exploration to the Era of the Anthropocene*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017, p. 59-70; Colin Reisser,

dans de tels cas, le rôle du froid est très important, ce qui illustre la relative fragilité et le degré élevé d'instabilité des paysages urbains du Nord; les images géoculturelles locales du départ, de l'exil, de la dégradation, de la décomposition et de la mort sont étroitement associées à l'image du froid et de la neige sous la forme d'un « linceul blanc ».

La raison d'être dans un monde froid, la création de diverses ontologies et phénoménologies des mondes froids façonnent l'existence controversée et ambivalente des paysages culturels des villes arctiques²⁰. Ces paysages sont aussi hétérotopiques que possible du fait que le froid est éprouvé, imaginé et perçu avant tout de manière corporelle; les sensations corporelles aiguës deviennent la base de divers états psycho-émotionnels. Les géocultures multiples des villes arctiques — celles des peuples autochtones, des immigrants bien établis et adaptés, des travailleurs temporaires qui ne s'attendent pas à rester là longtemps²¹ — toutes peuvent manifester des réactions spécifiques et différentes au froid et à ses composantes, former des paysages, incluant l'image du froid au centre de leurs idées — positives, neutres ou négatives — sur le territoire, ou au contraire, l'en excluant. En ce sens, un même lieu, une zone urbaine ou un paysage holistique, peut avoir une vaste gamme d'images corporelles hétérogènes et

« Russia's Arctic cities: Recent evolution and drivers of change », dans Robert W. Orttung [dir.], *op. cit.*, p. 1-15; Timothy Heleniak, « Boom and bust: Population change in Russia's Arctic cities », dans Robert W. Orttung [dir.], *op. cit.*, p. 67-88.

²⁰ Voir, par exemple : G. A. Menovshchikova [dir.], *Skazki i mify narodov Chukotki i Kamchatki* [Les contes de fées et les mythes des peuples de Tchoukotka et de Kamchatka], Moscou, Science, 1974; Boris O. Dolgikh [dir.], *Skazki i predaniya nganasan* [Contes et légendes des Nganasans], Moscou, Science, 1976 et N. V. Lukina [dir.], *Mify, predaniya, skazki khantov i mansi* [Mythes, légendes, contes de Khanty et de Mansi], Moscou, Science, 1990.

²¹ Nikolay Smirnov, « Kompozitsiya geokul'tur Arktiki: novyye osnovaniya geokul'turnogo analiza » [Composition de géocultures arctiques : nouveaux fondements de l'analyse géoculturelle], dans Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *op. cit.*, p. 38-81.

divergentes, dont le « froid » aura des représentations complètement différentes et sera associé à différents affects. La même ville du Nord peut « produire » une multitude d'images différenciées du froid, en raison du caractère de sa mosaïque géoculturelle.

Les géocultures froides imaginent, construisent et conçoivent leurs agglomérations et leurs villes de manière à ce qu'en gelant et en se réchauffant, elles ressentent et éprouvent en profondeur les paysages hétérogènes de flux transfrontaliers d'imaginaire et de réalité.

La production du froid au sens figuratif symbolique et phénoménologique, ainsi que la production d'espace²², peuvent devenir un champ d'interaction, de coordination des intérêts, de lutte non seulement de différentes géocultures, mais également de groupes politiques, d'administrations ou de sociétés commerciales. Les images mythologiques traditionnelles et les pratiques rituelles mythologiques des peuples autochtones du Nord et de l'Arctique associés au froid et à ses corrélats symboliques peuvent faire l'objet d'expropriations et de transformations imperceptibles de la part des principaux acteurs politiques et économiques intéressés, autochtones ou extérieurs à une ville ou à une région donnée²³. Les images géoculturelles du froid

²² Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, coll. « Société et urbanisme », 1974.

²³ Beth Blue Swadener et Kagendo Mutua, « Decolonizing performances: Deconstructing the global postcolonial », dans Norman K. Denzin, Yvonna S. Lincoln et Linda Tuhiwai Smith [dir.], *Norman Handbook of Critical and Indigenous Methodologies*, Los Angeles, Sage, 2008, p. 31-43; Linda Tuhiwai, *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, Londres et New York, Zed Books, 2^e édition, 2012.

déterminent en grande partie le capital symbolique de nombreuses villes et colonies arctiques²⁴; en conséquence, ce capital symbolique peut être largement transformé en projets commerciaux concrets, qui déterminent en outre la capitalisation économique et financière de ces colonies et de leurs territoires adjacents. L'imbrication complexe des paysages culturels, économiques et politiques des villes arctiques dans leur projection cryogénique peut, dans une certaine mesure, représenter des pratiques postcoloniales spécifiques qui fixent notamment l'exploitation financière, mais aussi figurative et symbolique de certains territoires²⁵.

Les villes froides et le post-urbanisme : vers de nouvelles cartographies imaginaires

Le froid est une substance immanente qui se manifeste dans divers éléments naturels — eau, air, terre; l'eau glacée et l'air

²⁴ Nadezhda Zamyatina, « Simvolicheskiy kapital territorii v kontekste arkticheskikh migratsiy: vzglyad iz Noril'ska » [Le capital symbolique du territoire dans le contexte des migrations arctiques : un regard de Norilsk], *Etnograficheskoye obozreniye* [Revue ethnographique], n° 4, 2016, p. 45-59; Maria Nazukina, « Osnovnyye trendy pozitsionirovaniya regionov Rossiyskoy Arktiki » [Les tendances principales dans le positionnement des régions arctiques russes], *Labirint. Zhurnal sotsial'no-gumanitarnykh issledovaniy* [Labyrinthe. Journal d'études sociales et humanitaires], n° 5, 2013, p. 59-68.

²⁵ Klavdiya Smola, « Postkolonial'nyye literaturny Severa: avtoetnografiya i etnopoetika » [Littératures postcoloniales du Nord : auto-ethnographie et ethno-poétique], *Novoye literaturnoye obozreniye* [Nouvelle revue littéraire], n° 2, 2017, p. 429-447; Graham Huggan et Lars Jensen, *Postcolonial Perspectives on the European High North. Unscrambling the Arctic*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016; Lars Jensen, « Greenland, Arctic orientalism and the search for definitions of a contemporary postcolonial geography », *Kult. Postkolonial Temaserie*, vol. 12, « Beyond the empires », 2015, p. 139-153; Klaus J. Dodds, « Post-colonial Antarctica: an emerging engagement », *Polar Record*, vol. 42, n° 1, 2006, p. 59-70; Marte Spangen, Anna-Kaisa Salmi et Tiina Sámi, « Archaeology and postcolonial theory: An introduction », *Arctic Anthropology*, vol. 52, n° 2, 2015, p. 1-5; Rasmus Kjærgaard Rasmussen et Henrik Merckelsen, « Post-colonial governance through securitization? A narratological analysis of a securitization controversy in contemporary Danish and Greenlandic uranium policy », *Politik*, vol. 20, n° 3, 2017, p. 83-103; Gro Birgit Ween et Marianne Elizabeth Lien,

froid, le sol gelé et la neige qui craque sous les pas, sont des représentants géoculturels directs d'espaces froids, qui agissent à la fois comme éléments fondamentaux et comme des ontologies de base, formant diverses combinaisons et systèmes géoculturels, des paysages culturels, y compris des phénomènes extrêmement variés d'échelle matérielle et expressive des milieux froids²⁶. Cela signifie que, d'une part, le froid contribue à une déterritorialisation intensive, au décodage de diverses territorialités détaillées, associées à la saison chaude, à la formation d'espaces nomades lisses de l'obscurité « lumineuse » blanche, transcendant les images de non-existence et de mort, et, d'autre part, les mêmes manifestations de froid provoquent des processus locaux de reterritorialisation générant à nouveau les espaces « ondulés » des communautés humaines, qui « domestiquent » la neige, la glace, le vent, le pergélisol en tant que parties intégrantes de leurs modes de vie²⁷. Les géocultures froides imaginent, construisent et conçoivent leurs agglomérations et leurs villes de manière à ce qu'en gelant et en se réchauffant, elles ressentent et éprouvent en profondeur les paysages hétérogènes de flux transfrontaliers d'imaginaire et de réalité.

« Indigenous land claims and multiple landscapes: Postcolonial openings in Finnmark, Norway », dans Lesley Head, Katarina Saltzman, Gunhild Setten et Marie Stenseke [dir.], *Nature, Temporality and Environmental Management: Scandinavian and Australian Perspectives on Peoples and Places*, Londres, Routledge, 2016, p. 133-149; Maura Hanrahan, « Enduring polar explorers' Arctic imaginaries and the promotion of neoliberalism and colonialism in modern Greenland », *Polar Geography*, vol. 40, n° 1, 2017, p. 1-19; Kirsten Thisted, « The Greenlandic reconciliation commission: Ethnonationalism, Arctic resources, and post-colonial identity », dans Lill-Ann Körber, Scott MacKenzie et Anna Westerstaal Stenport [dir.], *op. cit.*, p. 231-246.

²⁶ Peter Hemmersam, « Recovering place in the Arctic », *Proceedings Beyond Ism: The Landscape of Landscape URbanism. Alnarp, Sweden, October 19-21, 2016*, p. 41-51, <https://www.slu.se/globalassets/ew/org/centrb/fuse/conf-beyond-ism/proceedings/hemmersam_-_recovering-place.pdf>.

²⁷ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

Le post-urbanisme et le phénomène du post-urbain en tant que tels reposent en grande partie sur l'idée de co-spatialité, et en développant cette idée, on peut imaginer la réalité post-urbaine comme un ensemble infini de courants parallèles, co-existants, intensifs et communicants, qui génèrent également de nombreux événements mobiles de co-spatialité dans lesquels se développent de nouveaux types de communication et de processus d'interaction entre les participants²⁸. Le froid, comme ontologie autonome et comme paysage culturel de la ville septentrionale, peut constituer la base phénoménologique du post-urbanisme dynamique des territoires nordiques et arctiques, car ceux-ci se caractérisent initialement par des manifestations « aggravées » de déterritorialisation, un fort isolement du corps et de la corporalité, créant des flux de mobilité et de communication strictement réglementés. D'une part, le corps qui se protège du froid crée un « système de défense échelonné » à l'aide de vêtements spécifiques, d'une architecture et d'un agencement particuliers et de schémas de déplacement originaux, et d'autre part, il s'efforce de démasquer et de se déshabiller de toutes les manières possibles, s'il existe des sources de chaleur fixement localisées, de sembler aussi érotique et communicatif que possible, créant ainsi de nombreuses nouvelles situations mobiles, souvent spontanées, co-spatiales²⁹. On peut dire que

²⁸ Dmitry Zamyatin, « Postgorod: prostranstvo i ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Post-ville: modèles d'espace et ontologies d'imagination], *Politicheskiye issledovaniya* [Études politiques], n° 3, 2018, p. 147-165 et « Postgorod (II): kartografii voobrazheniya i politiki soprostranstvennosti » [Post-ville (II): cartographie de l'imagination et politique de co-spatialité], *Sotsiologicheskoye obozreniye* [Revue sociologique], n° 1, 2019, p. 9-35.

²⁹ Lisbeth Lewander, « Women and civilisation on ice », dans Heidi Hansson et Cathrine Norberg [dir.], *op. cit.*, p. 89-105; Victoria Rosner, « Gender and polar studies: Mapping the terrain », *Signs*, n° 34, 2009, p. 489-494; Cathrine Norberg, « Cold and dangerous women: anger and gender in sensation fiction », dans Heidi Hansson et Cathrine Norberg [dir.], *op. cit.*, p. 157-175; Lisbeth Harbo et Johanna Roto, « Gender matters: the importance of gender to settlements at the edge of the Nordic Arctic », Andrew Taylor *et al.* [dir.], *op. cit.*, p. 98-124; Eva-

les villes froides se révèlent être un champ phénoménologique catalysant le développement post-urbain et générant sa version spéciale liée au rôle accru de l'aspect sacro-somatique (la corporalité peut agir ici comme un axe co-spatial ontologique mobile, incluant sa sacralisation post-traditionnelle).

Les formes spécifiques du post-urbanisme, qui peuvent être générées par les géocultures des villes froides des régions circumpolaires, peuvent également être sources de nouvelles métagraphies d'espaces urbains³⁰. La science, l'art, la littérature et la philosophie, explorant les différentes représentations des paysages du froid, devraient se concentrer sur les nombreuses cartographies de l'imaginaire décrivant le monde des co-spatialités circumpolaires. L'analyse de ces cartographies et des « machines du désir » locales qui sont à leur origine peut aider à identifier les principaux schémas géoculturels du froid caractéristiques de notre époque. Les superpositions, les intersections et les interactions de ces images et fragments de réalités post-urbaines créent des occasions pour la promotion d'une image de marque géoculturelle réussie des territoires du Nord et de l'Arctique³¹.

Maria Svensson, « Feminist and environmentalist public governance in the Arctic », dans Lill-Ann Körber, Scott MacKenzie et Anna Westerstahl Stenport [dir.], *op. cit.*, p. 215-230.

³⁰ Dmitry Zamyatin, « Lokal'nyye istorii i metodika modelirovaniya gumanitarno-geograficheskogo obraza goroda » [Histoires locales et méthodes de modélisation de l'image humanitaire-géographique de la ville], *Gumanitarnaya geografiya: Nauchnyy i kul'turno-prosvetitel'skiy al'manakh* [Géographie humaine : Almanach scientifique, culturel et éducatif], n° 2, Moscou, Institut naslediya, 2005, p. 276-323.

³¹ Per Strömberg, « Arctic cool: ICEHOTEL and the branding of nature », dans Heidi Hansson et Cathrine Norberg [dir.], *op. cit.*, p. 223-237 ; Dmitry Zamyatin, Samona Kurilova et Varvara D'yakonova, « Geokul'turnyy brending arkticheskikh territoriy (na primere modelirovaniya bazovogo geograficheskogo obraza tundry) » [Image de marque géoculturelle des territoires arctiques (sur l'exemple de la modélisation de l'image géographique de base de la toundra)], dans Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *op. cit.*, p. 454-477 ; William

Bibliographie

- Armstrong, T. (1976). « The “shift method” in the Arctic », *Polar Record*, vol. 18, n° 114, p. 279-281.
- Atwood, M. (1995). *Strange Things. The Malevolent North in Canadian Literature*, Oxford, Oxford University Press and Clarendon Press.
- Beskrayniy, S. L. (2016). « Krayniy Sever: granitsy arkticheskoy identichnosti » [Extrême Nord sans limites : les frontières de l'identité arctique], *Neprikosnovennyiy zapas* [Réserve de sûreté], n° 5, p. 69-94.
- Blue Swadener, B. et K. Mutua. (2008). « Decolonizing performances: Deconstructing the global postcolonial », dans N. K. Denzin, Y. S. Lincoln et L. Tuhiwai Smith [dir.], *Norman Handbook of Critical and Indigenous Methodologies*, Los Angeles, Sage, p. 31-43.
- Bogoslovskaya, L. et I. Krupnik [dir.]. (2013). *Nashi l'dy, snega i vetry: narodnyye i nauchnyye znaniya o ledovykh landshaftakh i klimate Vostochnoy Chukotki* [Notre glace, notre neige et nos vents : connaissances populaires et scientifiques sur les paysages de glace et le climat de la Tchoukotka orientale], Moscou et Washington, Institut du patrimoine culturel et naturel D.S. Likhachev et National Park Service, « Shared Beringian Heritage Program ».
- Chapman, D. (2018). « Urban design of Winter cities: Winter season connectivity for soft mobility », thèse de doctorat, Luleå University of Technology, Department of graphic production.
- Chartier, D. (2018). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*, Montréal et Harstad, Imaginaire | Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg ».
- David, R. G. (2000). *The Arctic in the British imagination 1818-1914*, Manchester, Manchester University Press, coll. « Studies in Imperialism ».

L. Fox, « Branding ice: Contemporary public art in the Arctic », dans Janike Kampeveld Larsen et Peter Hemmersam [dir.], *Future North: The Changing Arctic Landscapes*, Londres, Routledge, 2018, p. 165-185.

- Davoudi, S. (2014). « Climate change, securitization of nature, and resilient urbanism », *Environment and Planning C: Government and Policy*, vol. 32, n° 2, p. 360-375.
- Decker, J. (2010). *Modern North. Architecture on the Frozen Edge*, New York, Princeton Architectural Press.
- Deleuze, G. et F. Guattari. (1980). *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Dodds, K. J. (2006). « Post-colonial Antarctica: an emerging engagement », *Polar Record*, vol. 42, n° 1, p. 59-70.
- Dolgikh, B. O. [dir.]. (1976). *Skazki i predaniya nganasan* [Contes et légendes des Nganasans], Moscou, Science.
- Dybbroe, S. (2008). « Is the Arctic really urbanising? », *Études/Inuit/Studies*, vol. 32, n° 1, p. 13-32.
- Dybbroe, S., J. Dahl et L. Müller-Wille. (2010). « Dynamics of Arctic urbanization », *Acta Borealia*, vol. 27, n° 2, p. 120-124.
- Efimov, A. (1990). *Koloristika goroda* [Les couleurs de la ville], Moscou, Stroizdat.
- Eliasson, I., I. Knez, U. Westerberg, S. Thorsson et F. Lindberg. (2007). « Climate and behavior in a Nordic city », *Landscape and Urban Planning*, vol. 82, n° 1-2, p. 72-84.
- Erskine, R. (1968). « Architecture and town planning in the North », *Polar Record*, vol. 14, n° 89, p. 165-171.
- Eyl'mshteyner-Saksinger, G. (2010). *Mnozhestvennyye lokal'nosti i sotsial'nyye prostranstva mezhhregional'nykh vakhtovikov: Dom-Doroga-Vakhta. Kraynij Sever: osobennosti truda i sotsializatsii cheloveka — Biografiya, vakhtovyy trud i sotsializatsiya cheloveka v severnom industrial'nom gorode. Materialy nauchno-prakticheskoy konferentsii (4-6 dekabrya 2008 g.)* [Localités multiples et espaces sociaux de travailleurs en rotation interrégionaux : « Maison-Route-Travail en rotation ». Nord extrême : caractéristiques du travail et de la socialisation de l'homme — Biographie, travail en rotation et socialisation d'une personne dans la ville industrielle du Nord. Matériaux de la conférence scientifique et pratique (4-6 décembre 2008, Novyy Urengoy)], Vienne, Université de Vienne et Rovaniemi, Arctic Centre, University of Lapland, p. 100-106.

- Farish, M. et W. Lackenbauer. (2009). « High modernism in the Arctic: planning Frobisher Bay and Inuvik », *Journal of Historical Geography*, vol. 35, n° 3, p. 517-544.
- Fauzer, F. (2011). « Nazarova Inessa. Rossiyskiy Sever: problemy rabotayushchikh vakhtovym metodom i gosudarstvennaya politika pereseleniy » [Nord russe : problèmes des travailleurs en rotation et politique de réinstallation des États], *Korporativnoye upravleniye i innovatsionnoye razvitiye ekonomiki Severa: Vestnik NITS KPUVI SyktGU (elektronnyy zhurnal)* [Gouvernance d'entreprise et développement novateur de l'économie du Nord : Bulletin de la SIC KPUVI SyktSU (revue électronique)], n° 2, <<http://koet.syktso.ru/vestnik/2011/2011-2/2011-2.htm>>.
- Filin, P., M. Yemelina et M. Savinov. (2018). *Arktika za gran'yu fantastiki. Budushcheye Severa glazami sovetских inzhenerov, izobretateley i pisateley* [L'Arctique au-delà de la fiction. L'avenir du Nord à travers les yeux des ingénieurs, des inventeurs et des écrivains soviétiques], Moscou, Paulsen, p. 156-201.
- Fox, W. L. (2018). « Branding ice: Contemporary public art in the Arctic », dans J. Kampevd Larsen et P. Hemmersam [dir.], *Future North: The Changing Arctic Landscapes*, Londres, Routledge, p. 165-185.
- Friberg, I. (2009). « The endurance of female love: Romantic ideology in H.S. Andersen's *The Snow Queen* », dans H. Hansson et C. Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University, p. 191-209.
- Frolova, A. (2013). « Prazdnichno-obryadovaya kul'tura korennykh malochislennykh narodov Severo-Vostoka Rossii » [Culture festive et rituelle des minorités autochtones du Nord-Est de la Russie], *Nauchno-metodicheskiy elektronnyy zhurnal « Kontsept »* [Revue électronique méthodologique scientifique « Concept »], vol. 3, p. 366-370.
- Gappert G. [dir.]. (1987). *The Future of Winter Cities*, Beverly Hills, Sage Publication.

- Gerlach, J. et N. Kinossian. (2016). « Cultural landscape of the Arctic: “recycling” of Soviet imagery in the Russian settlement of Barentsburg, Svalbard (Norway) », *Polar Geography*, vol. 39, n° 1, p. 1-19.
- Golebiowska, K., T. Carter, A. Boyle et A. Taylor. (2016). « International migration and the changing nature of settlements at the edge », dans Andrew Taylor *et al.* [dir.], *Settlements at the Edge: Remote Human Settlements in Developed Nations*, Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 75-98.
- Golovnev, A. (2015). « Arkticheskaya mobil'nost': tekhnologii i strategii » [Mobilité arctique: technologies et strategies], *Severo-vostochnyy gumanitarnyy vestnik* [Journal humanitaire du Nord-Est], vol. 13, n° 4, p. 7-11.
- Golovynov, A. (2009). *Antropologiya dvizheniya (Drevnosti Severnoy Yevraziï)* [L'anthropologie du mouvement (Antiquités de l'Eurasie du Nord)], Ekaterinburg, UrO RAN, Volot.
- Greimas, J. et J. Fontanille (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil.
- Hanrahan, M. (2017). « Enduring polar explorers' Arctic imaginaries and the promotion of neoliberalism and colonialism in modern Greenland », *Polar Geography*, vol. 40, n° 1, p. 1-19.
- Hansson, H. et C. Norberg [dir.]. (2009). *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University.
- Hansson, H. et C. Norberg. (2009) « Revisioning the value of cold », dans H. Hansson et C. Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University, p. 7-23.
- Harbo, L. et J. Roto. (2016). « Gender matters: the importance of gender to settlements at the edge of the Nordic Arctic », dans A. Taylor *et al.* [dir.], *Settlements at the Edge: Remote Human Settlements in Developed Nations*, Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 98-124.
- Harwood, S., E. Wensing et E. Prescott. (2016). « Place-based planning in remote regions: Cape York Peninsula, Australia and Nunavut, Canada », dans Andrew Taylor *et al.* [dir.], *Settlements at the Edge: Remote Human Settlements in*

- Developed Nations*, Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 124-153.
- Heleniak, T. (2017). « Boom and bust: Population change in Russia's Arctic cities », dans R. W. Orttung [dir.], *Sustaining Russia's Arctic Cities: Resource Politics, Migration, and Climate*, New York et Oxford, Berghahn Books, p. 67-88.
- Hemmersam, P. (2016). « Arctic architectures », *Polar Record*, vol. 52, n° 4, p. 412-422.
- Hemmersam, P. (2016). « Recovering place in the Arctic », *Proceedings Beyond Ism: The Landscape of Landscape URbanism. Alnarþ, Sweden, October 19-21, 2016*, p. 41-51, <https://www.slu.se/globalassets/ew/org/centrb/fuse/conf-beyond-ism/proceedings/hemmersam_-_recovering-place.pdf>.
- Høeg, P. (1996 [1992]). *Smilla et l'amour de la neige*, Paris, Seuil, coll. « Points ».
- Huggan, G. et L. Jensen. (2016). *Postcolonial Perspectives on the European High North. Unscrambling the Arctic*, Londres, Palgrave Macmillan.
- Jensen, L. (2015). « Greenland, Arctic orientalism and the search for definitions of a contemporary postcolonial geography », *Kult. Postkolonial Temaserie*, vol. 12, « Beyond the empires », p. 139-153.
- Jull, M. et L. Cho. (2013). « Architecture and urbanism of Arctic cities: Case study of Resolute Bay and Norilsk », *Arctic States Symposium*, Charlottesville, University of Virginia, p. 1-8.
- Kenny, M. J. (2017). « Urban planning in the Arctic: Historic uses and the potential for a resilient urban future », dans L. Heininen, H. Exner-Pirot et J. Plouffe [dir.], *Arctic Yearbook 2017. Change and Innovation in the Arctic: Policy, Society and Environment*, Akureyri, Northern Research Forum, p. 133-146, <<http://www.arcticyearbook.com>>.
- Khaytun, A. (1982). *Ekspeditsionno-vakhtovoye stroitel'stvo v Zapadnoy Sibiri* [Construction rotationnelle expéditionnaire en Sibérie occidentale], Leningrad, Stroyizdat.

- Khromov, Y. (1987). *Landschaftnaya arkhitektura gorodov Sibiri i Yevropeyskogo Severa* [Architecture de paysage des villes de Sibérie et du nord européen], Leningrad, Stroyizdat.
- Kishigami, N. et M. Lee. (2008). « Urban Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 32, n° 1, p. 9-11.
- Kjærgaard Rasmussen, R. et H. Merksel. (2017). « Post-colonial governance through securitization? A narratological analysis of a securitization controversy in contemporary Danish and Greenlandic uranium policy », *Politik*, vol. 20, n° 3, p. 83-103.
- Laruelle, M. [dir.]. (2017). *New Mobilities and Social Changes in Russia's Arctic Regions*, Londres et New York, Routledge.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, coll. « Société et urbanisme ».
- Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Lewander, L. (2009). « Women and civilisation on ice », dans H. Hansson et C. Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University, p. 89-105.
- Løkken, G. et M. Haggärde. (2016). « Renewed sustainable planning in the Arctic », dans A. Hamdouch *et al.* [dir.], *Creative Approaches to Planning and Local Development: Insights from Small and Medium-Sized Towns in Europe*, Londres, Routledge, p. 208-234.
- Lukina, N. V. [dir.]. (1990). *Mify, predaniya, skazki khantov i mansi* [Mythes, légendes, contes de Khanty et de Mansi], Moscou, Science.
- Matus, V. (1988). *Design for Northern Climates*, New York, Macmillan, 1988.
- Menovshchikova, G. A. [dir.]. (1974). *Skazki i mify narodov Chukotki i Kamchatki* [Les contes de fées et les mythes des peuples de Tchoukotka et de Kamchatka], Moscou, Science.
- Miggelbrink, J. et J. O. Habeck. (2013). *Nomadic and Indigenous Spaces: Productions and Cognitions*, Londres et New York, Routledge.
- Mykelbost, K. A., J. P. Nielsen, V. V. Tevlina et A. A. Komarov [dir.]. (2016). *Net Severa, a yest' Severá: o mnogoobrazii ponyatiya "Sever" v Norvegii i Rossii* [Il n'y a pas de Nord, mais il y a

- des Nordes : à propos de la diversité du concept de « Nord » en Norvège et en Russie], Moscou, Lenand.
- Nazukina, M. (2013). « Osnovnyye trendy pozitsionirovaniya regionov Rossiyskoy Arktiki » [Les tendances principales dans le positionnement des régions arctiques russes], *Labirint. Zhurnal sotsial'no-gumanitarnykh issledovaniy* [Labyrinthe. Journal d'études sociales et humanitaires], n° 5, p. 59-68.
- Nesmelaya, A. (2013). « Sokhraneniye traditsiy korennykh malochislennykh narodov Severa (sotsiokul'turnyy analiz na primere Yamalo-Nenetskogo avtonomnogo okruga) », [Préservation des traditions des peuples autochtones du Nord (analyse socioculturelle à l'exemple du district autonome de Yamalo-Nenets)], *Vestnik TGU* [Journal scientifique de l'Université d'État de Tomsk], vol. 118, n° 2, p. 95-99.
- Norberg, C. (2009). « Cold and dangerous women: anger and gender in sensation fiction », dans H. Hansson et C. Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University, p. 157-175.
- Nyseth, T. (2017). « Arctic urbanization: Modernity without cities », dans L-A. Körber, S. MacKenzie et A. Westerstahl Stenport [dir.], *Arctic Environmental Modernities from the Age of Polar Exploration to the Era of the Anthropocene*, Londres, Palgrave Macmillan, p. 59-70.
- Nyseth, T. et P. Pedersen. (2014). « Urban Sámi identities in Scandinavia: hybridities, ambivalences and cultural innovation », *Acta Borealia*, vol. 31, n° 2, p. 131-151.
- Orttung, R. W. [dir.]. (2017). *Sustaining Russia's Arctic Cities: Resource Politics, Migration, and Climate*, New York et Oxford, Berghahn Books.
- Patrick, D. et J-A. Tomiak. (2008). « Language, culture and community among urban Inuit in Ottawa », *Études/Inuit/Studies*, vol. 32, n° 1, p. 55-72.
- Peters, E. et C. Andersen [dir.]. (2013). *Indigenous in the City. Contemporary Identities and Cultural Innovation*, Vancouver, UBC Press.

- Podvintsev, O. [dir.]. (2016). *Rossiyskaya Arktika v poiskakh integral'noy identichnosti* [Arctique russe à la recherche d'une identité intégrale], Moscou, Novyy khronograf.
- Popkov, Y. et Y. Tyugashev. (2006). *Filosofiya Severa*, [Philosophie du Nord], Novossibirsk, Sibirskoye nauchnoye izdatel'stvo.
- Pressman, N. (1996). « Sustainable winter cities: Future directions for planning, policy and design », *Atmospheric Environment*, vol. 30, n° 3, p. 521-529.
- Reisser, C. (2017). « Russia's Arctic cities: Recent evolution and drivers of change », dans R. W. Orttung [dir.], *Sustaining Russia's Arctic Cities: Resource Politics, Migration, and Climate*, New York et Oxford, Berghahn Books, p. 1-15.
- Romanova, E. (1993). *Yakutskiy prazdnik Ysyakh: istoki i predstavleniya* [Ysyakh yakoute : les origines et la présentation], Novosibirsk, Nauka.
- Romanova, E. (1997). *Lyudi solnechnykh luchey, s povod'yami za spinoy* [Les gens de rayons du soleil, avec des rênes dans le dos], Moscou, Institut etnologii i antropologii im. N.N. Miklukho-Maklaya.
- Romanova, E. et D. Zamyatin. (2017). « Kholodnyy mir: dva polyusa izmereniya » [Géocultures arctiques: méthodologie d'analyse et recherche appliquée] dans D. Zamyatin et E. Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya*, Moscou, Kanon+, p. 6-13.
- Rosner, V. (2009). « Gender and polar studies: Mapping the terrain », *Signs*, n° 34, p. 489-494.
- Saprykina, S. (2015). *Mobil'noye zhilishche dlya Severa* [Maison mobile pour le Nord], Leningrad, Stroyizdat.
- Saxinger, G., A. Petrov, N. Krasnoshtanova, V. Kuklina et D. Carson. (2016). « Boom back or blow back growth strategies in mono-industrial resource towns — “East” and “West”, dans Andrew Taylor et al. [dir.], *Settlements at the Edge: Remote Human Settlements in Developed Nations*, Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 49-75.
- Sheppard, L. et M. White. (2017). *Many Norths: Spatial Practice in a Polar Territory*, Toronto, Lateral Office et Actar.

- Shvaytser, P. (2016). « Korennyye narody i urbanizatsiya na Alyaske i na Kanadskom Severe » [Les peuples autochtones et l'urbanisation en Alaska et dans le Nord canadien], *Etnograficheskoye obozreniye* [Revue ethnographique], n° 1, p. 10-22.
- Silin, A. et N. Tkacheva. (2015). « Formation of human resources in the process of circumpolar region development », *International Journal of Economics and Financial Issues*, n° 5, p. 121-127.
- Smirnov, N. (2017). « Kompozitsiya geokul'tur Arktiki: novyye osnovaniya geokul'turnogo analiza » [Composition de géocultures arctiques : nouveaux fondements de l'analyse géoculturelle], dans D. Zamyatin et E. Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya*, Moscou, Kanon+, p. 38-81.
- Smola, K. (2017). « Postkolonial'nyye literatury Severa: avtoetnografiya i etnopoetika » [Littératures postcoloniales du Nord : auto-ethnographie et ethno-poétique], *Novoye literaturnoye obozreniye* [Nouvelle revue littéraire], n° 2, p. 429-447.
- Spangen, M., A-K. Salmi et T. Sámi. (2015). « Archaeology and postcolonial theory: An introduction », *Arctic Anthropology*, vol. 52, n° 2, p. 1-5.
- Spufford, F. (1996). *I May Be Some Time. Ice and the English Imagination*, Londres, Faber and Faber.
- Strömberg, P. (2009). « Arctic cool: ICEHOTEL and the branding of nature », dans H. Hansson et C. Norberg [dir.], *Cold Matters. Cultural Perceptions of Snow, Ice and Cold*, Umeå, Umeå University, p. 223-237.
- Svensson, E-M. (2017). « Feminist and environmentalist public governance in the Arctic », dans L-A. Körber, S. MacKenzie et A. Westerstahl Stenport [dir.], *Arctic Environmental Modernities from the Age of Polar Exploration to the Era of the Anthropocene*, Londres, Palgrave Macmillan, p. 215-230.
- Taylor, A. et al. [dir.]. (2016). *Settlements at the Edge: Remote Human Settlements in Developed Nations*, Northampton, Edward Elgar Publishing.

- Terebikhin N. (2004). *Metafizika Severa* [Métaphysique du Nord], Arkhangelsk, Université de Pomorie.
- Thisted, K. (2017). « The Greenlandic reconciliation commission: Ethnonationalism, Arctic resources, and post-colonial identity », dans L-A. Körber, S. MacKenzie et A. Westerstahl Stenport [dir.], *Arctic Environmental Modernities from the Age of Polar Exploration to the Era of the Anthropocene*, Londres, Palgrave Macmillan, p. 231-246.
- Tomiak, J-A. et D. Patrick. (2010). « Transnational migration and indigeneity in Canada: A case study of urban Inuit », dans M. C. Forte [dir.], *Indigenous Cosmopolitans: Transnational and Transcultural Indigeneity in the Twenty-First Century*, New York, Peter Lang, p. 127-145.
- Tuhiwai, L. (2012). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, Londres et New York, Zed Books, 2^e édition.
- Van Dam, K. (2008). *A Place Called Nunavut: Multiple Identities for a New Region*, Groningen, Barkhuis, coll. « Circumpolar studies ».
- Vaytens, M. (1978). *Arkhitekturno-khudozhestvennyy oblik severnykh gorodov* [Image architecturale et artistique des villes du Nord], Leningrad, Stroyizdat.
- Ween, G. B. et M. E. Lien. (2016). « Indigenous land claims and multiple landscapes: Postcolonial openings in Finnmark, Norway », dans L. Head, K. Saltzman, G. Setten et M. Stenseke [dir.], *Nature, Temporality and Environmental Management: Scandinavian and Australian Perspectives on Peoples and Places*, Londres, Routledge, p. 133-149.
- Zamyatin, D. (2005). « Lokal'nyye istorii i metodika modelirovaniya gumanitarno-geograficheskogo obraza goroda » [Histoires locales et méthodes de modélisation de l'image humanitaire-géographique de la ville], *Gumanitarnaya geografiya: Nauchnyy i kul'turno-prosvetitel'skiy al'manakh* [Géographie humaine : Almanach scientifique, culturel et éducatif], n^o 2, Moscou, Institut naslediya, p. 276-323.
- Zamyatin, D. (2014). *Postgeografiya. Kapital(izm) geograficheskikh obrazov* [Postgéographie. Le capital(isme) des images géographiques], Saint-Petersbourg, Gumanitarnaya akademiya.

- Zamyatin, D. (2015). « Geokul'turnoye prostranstvo Arktiki: ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Espace géoculturel de l'Arctique: modèles ontologiques d'imagination], *Mir psikhologii* [Monde de Psychologie], n° 4, p. 135-142.
- Zamyatin, D. (2017). « Arkticheskiye geokul'tury: landshaft, soprostranstvennost' i ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Géocultures arctiques : paysages, interdimensionnalité et modèles ontologiques d'imagination], dans D. Zamyatin et E. Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya*, Moscou, Kanon+, p. 81-93.
- Zamyatin, D. (2018). « Postgorod: prostranstvo i ontologicheskiye modeli voobrazheniya » [Post-ville: modèles d'espace et ontologies d'imagination], *Politicheskkiye issledovaniya* [Études politiques], n° 3, p. 147-165.
- Zamyatin, D. (2019). « Postgorod (II): kartografi voobrazheniya i politiki soprostranstvennosti » [Post-ville (II): cartographie de l'imagination et politique de co-spatialité], *Sotsiologicheskoye obozreniye* [Revue sociologique], n° 1, p. 9-35.
- Zamyatin, D., S. Kurilova et V. D'yakonova. (2017). « Geokul'turnyy brending arkticheskikh territoriy (na primere modelirovaniya bazovogo geograficheskogo obraza tundry) » [Image de marque géoculturelle des territoires arctiques (sur l'exemple de la modélisation de l'image géographique de base de la toundra)], dans D. Zamyatin et E. Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya*, Moscou, Kanon+, p. 454-477.
- Zamyatina, N. (2014). « Sotsial'naya lesotundra: geograficheskaya podvizhnost' kak element semeynykh trayektoriy zhiteley severnykh gorodov (na primere Noril'ska i Dudinki) » [La toundra forestière sociale : la mobilité géographique en tant qu'élément des trajectoires familiales des habitants des villes du Nord (à l'exemple de Norilsk et Dudinka)], *Neprikosnovennyy zapas* [Réserve de sûreté], vol. 97, n° 5, p. 189-208.

- Zamyatina, N. (2016). « Arkticheskaya urbanizatsiya kak frontir » [L'urbanisation arctique comme frontière], *Nauchnyy vestnik YANA O* [Revue scientifique du district autonome de Yamalo-Nenets], vol. 92, n° 3, p. 114-120.
- Zamyatina, N. (2016). « Simvolicheskiy kapital territorii v kontekste arkticheskikh migratsiy: vzglyad iz Noril'ska » [Le capital symbolique du territoire dans le contexte des migrations arctiques : un regard de Norilsk], *Etnograficheskoye obozreniye* [Revue ethnographique], n° 4, p. 45-59.
- Zamyatina, N. (13 mars 2020). « Arkticheskie goroda mezhdu Stsilloy i Haribdoy », [Villes arctiques entre Scylla et Charybde], *Go Arctic*, <goarctic.ru/live/arkticheskie-goroda-mezhdu-stsilloy-i-kharibdoy>.
- Zrudlo, L. (2001). « A search for cultural and contextual identity in contemporary Arctic architecture », *Polar Record*, vol. 37, n° 200, p. 55-66.

« Les gens qui s’endorment pour l’hiver ». **Étude du chronotope mythopoétique :** **vers une anthropologie du froid**

Ekaterina Romanova

Chercheure en chef

Institut des sciences humaines et des études
autochtones de la Branche sibérienne
de l’Académie des sciences de Russie, Yakoutsk

Oksana Dobjanskaya

Chercheure

Laboratoire d’études géoculturelles intégrées
de l’Arctique, Yakoutsk

Les chercheurs du Laboratoire d’études géoculturelles intégrées de l’Arctique, dirigé par Dmitry Zamyatin, et dont nous faisons partie, étudient la question de l’imaginaire du Nord et de l’Arctique dans le contexte du discours anthropologique, où les images du froid et du pergélisol sont considérées dans une dimension symbolique. Nous pensons qu’il est intéressant de comparer deux aspects de l’imaginaire du froid : celui des Turcs les plus septentrionaux, les Sakhas (ou les Yakoutes), et celui des peuples autochtones de Taïmyr, la péninsule la plus septentrionale de l’Eurasie, un territoire presque entièrement situé au-delà du cercle polaire arctique, où l’hiver dure neuf mois par année.

Dans le district municipal (*raïon*) dolgano-nénètse de Taïmyr, vivent cinq peuples minoritaires autochtones du Nord : les Dolganes, les Nénètses, les Nganassanes, les Evenks et les Enets. Les langues indigènes de Taïmyr représentent différents groupes linguistiques, ce qui indique une différence dans l'origine et l'histoire ethnique de ces peuples : les langues nganassane, enets et nenets appartiennent au groupe samoyède de la famille de l'Oural; la langue dolgane, au groupe turc; et la langue evenki, au groupe toungouse-mandchou de la famille des langues altaïques. Chaque peuple de Taïmyr a sa propre vision du monde et des traditions culturelles distinctes.

Dans la littérature médiévale,
 parmi les merveilles du Nord,
 on décrit les gens qui s'endormaient pour
 l'hiver et ne se réveillaient qu'au printemps.

Selon Vladimir Toporov, dans la tradition mythopoétique, le « texte spatial de la culture » est une structure spatio-temporelle du modèle du monde¹. Dans le chronotope mythopoétique, le temps se condense et devient une forme d'espace. L'analyse de ce texte spatial de la culture dans le Nord révèle des métaphores-clés associées à l'image du Temps social et du Temps calendaire : la métaphore des gens qui s'endorment pour l'hiver; celle du murmure des étoiles et du souffle froid de la Terre; enfin celle de la fonte du pergélisol.

Les gens qui s'endorment pour l'hiver

La première métaphore est la suivante : « Les gens qui s'endorment pour l'hiver ». Les écrits d'Hérodote mentionnent déjà des légendes sur les gens « somnolents » du Nord. Dans la littérature médiévale,

¹ Vladimir Toporov, *Prostranstvo i tekst. Tekst: semanika i struktura* [Espace et texte. Texte : sémantique et structure], Moscou, Nauka, 1983, p. 227-284.

parmi les merveilles du Nord, on décrit les gens qui s'endormaient pour l'hiver et ne se réveillaient qu'au printemps. Ils s'endormaient là où l'hiver les avait trouvés, l'eau qui leur coulait du nez gelait et prenait la forme d'un glaçon qui enchaînait le dormeur au sol. Si quelqu'un touchait le gelé et cassait son glaçon, celui-ci se réveillait aussitôt et mourait immédiatement². Dans la tradition folklorique des Yakoutes, une première version du mythe du Dieu blanc est mise à l'écrit par Andrey Popov dans les années 1930 : on y rencontre des motifs décrivant des personnes qui mouraient en hiver, lorsque les glaçons leur tombaient du nez, mais au printemps, lorsque la glace fondait, elles ressuscitaient³. Il est significatif que leur vie ait été corrélée aux rythmes de la nature. Dans la conception yakoute du monde, l'hiver était perçu comme la période de la mort symbolique, celle des rêves. Le travail d'Alexander Theodor von Middendorf permet de saisir les particularités de la vie yakoute en hiver, lorsque les Yakoutes s'invitaient les uns les autres à « dormir en parade », un événement au cours duquel le sommeil revêtait un rôle adaptatif et rituel⁴. Il apparaît évident que l'image du Nord codifie le froid et l'obscurité. L'épopée héroïque Olonkho était le récit transmis lors des temps sombres de l'hiver chez les Yakoutes. Pendant les nuits les plus froides d'hiver, ces derniers invitaient à la maison un *olonkhosut* (un conteur d'épopée) pour qu'il raconte une légende sur la victoire du preux chevalier du monde solaire sur celui des *abaah'y* (les esprits maléfiques du monde inférieur), dans une allégorie de l'opposition chaud/froid, clair/obscur, bien/mal. La victoire du preux chevalier de la tribu Aiyg signifiait le début de la naissance d'un temps nouveau, l'arrivée du printemps. Il est symbolique qu'il n'y ait aucune description de

² Vladimir Petroukhin, *Mify finno-ugrov* [Mythes des peuples finno-ougriens], Moscou, Astrel', AST, Tranzitkniga, 2005, p. 21-22.

³ Andrey Popov [dir.], *Istoricheskiye predaniya i rasskazy yakutov* [Les traditions historiques et les histoires des Yakoutes], Moscou et Léningrad, Izd-vo AN SSSR, 1960, tome 1, p. 144.

⁴ Alexander Theodor von Middendorf, « Puteshestviye na sever i vostok Sibiri » [Voyage au nord et à l'est de la Sibérie], *Puteshestviye na Severo-Vostok Sibiri*. [Voyage au nord-est de la Sibérie], Saint-Pétersbourg, Imp. akad. nauk, 1878, vol. 2, p. 619-833 (particulièrement p. 762).

l'hiver dans l'Olonkho yakoute, qui est le royaume de l'été éternel. L'espace épique agissait comme un rituel calendaire consistant à « apprivoiser » le temps de l'hiver, qui était corrélé dans l'imaginaire du monde yakoute avec « le temps de rêves ». Le fait que le conteur interprétait l'Olonkho les yeux fermés est aussi symbolique. Ce sommeil rituel peut être considéré comme un type particulier de « communication avec les esprits ». En hiver, les Yakoutes prédisaient l'avenir en incarnant la parole de « dormeurs » ou de « morts ». Ils pratiquaient la divination sur la neige : la nuit, ils sortaient et tombaient à plat sur la neige lisse; s'il ne restait aucune trace et que la neige était aussi lisse qu'auparavant, cela prédisait une mort prochaine⁵.

Dans la conception yakoute du monde,
l'hiver était perçu comme
la période de la mort symbolique,
celle des rêves.

À la lumière de ce qui a été dit, le thème de la mort et de l'éveil symboliques acquiert un statut sémiotique élevé dans les rites d'initiation du chaman rêveur. Son rêve est une transition entre les mondes, les saisons et les normes sociales. « Le temps des rêves » est une période mythique de la création, au cours de laquelle les ancêtres mythiques complètent leur cycle de vie. Après avoir créé les hommes, les animaux et les plantes, ils établissent les coutumes.

Chez les peuples du Nord, les ancêtres mythiques « prennent vie » dans les rituels et les rêves en hiver, la période du froid et du gel. Une illustration frappante du « renouveau » de l'ancêtre mythique est la fête de l'ours chez les Khanty, dédiée au premier ancêtre mythique, l'Ours, dont la présence est représentée par l'utilisation

⁵ Andrey Popov, *Materialy po istorii b. Vilyuyskogo okruga* [Matériaux d'histoire de l'ancien District de Vilyui], Saint-Petersbourg, MAE. L., 1949, tome 11, p. 298.

de différents attributs de l'animal. Dans le passé, cette fête était organisée pendant sept ans de suite en hiver, du 22 décembre au mois de mars. Les rituels autour de l'Ours comprenaient des chants sacrés et des histoires sur l'ours, des danses d'ancêtres de groupes généalogiques ou tribaux et des représentations sacrées illustrant les principaux esprits du panthéon des Khanty⁶. Ainsi, la fête hivernale de l'Ours, qui est au cœur de la culture traditionnelle des Khanty et des Mansi, ouvre le « temps des rêves et de l'éveil ».

« Il n'y avait pas de terre,
il y avait seulement la glace sans végétation.
Il y avait là-bas un tipi en glace.
Un homme y vivait. Il était complètement blanc.
Il n'avait pas un seul ami. »

Chez les peuples autochtones de Taïmyr, le modèle mythologique archaïque des Nganassanes — les descendants de la plus ancienne population autochtone de la zone arctique de la Sibérie centrale — comprend les chasseurs de rennes sauvages de l'Arctique⁷. Dans celui-ci, la divinité blanche (et glacée) agit en tant que créateur, comme on le constate dans cet extrait : « Il n'y avait pas de terre, il y avait seulement la glace sans végétation. Il y avait là-bas un tipi en glace. Un homme y vivait. Il était complètement blanc. Il n'avait pas un seul ami⁸. » Ensuite, on raconte que cet homme blanc, la « Divinité blanche » (*Сырдажа Нуго* [Syrada nguo]) se rendit chez la femme dite « Mère-déesse » (*Немы Нуго* [Nemy nguo]), qui donnait

⁶ *Elektronnaya antologiya. Kul'turnoye nasledīye Yugry* [Anthologie électronique. Le patrimoine culturel de l'Ugra], <<http://hmao.kaisa.ru/?lc=ru>>.

⁷ Yuriy Simchenko, *Kul'tura okhotnikov na oleny Severnoy Yevrazii. Etnograficheskiy rezonans* [La culture des chasseurs au renne de l'Eurasie du Nord. Résonance ethnographique], Moscou, Nauka, 1976, 311 p.

⁸ Andrey Popov, *Nganasamy: Sotsial'noye ustroystvo i verovaniya* [Les Nganasanes. Structure sociale et croyances], réédité par G.N. Gracheva et CH.M. Taksy, Leningrad, Nauka. Leningr. otd-napravleniye, 1984, p. 42.

des yeux aux hommes. Elle donna à l'homme blanc un brin de saule et, après un moment, un petit faon sans cornes, à qui son père attacha des cornes faites de défenses de mammouth et de pierre. Peu à peu, la végétation apparut sur la terre à partir de l'arbuste, un paysage (des chaînes de montagnes) se forma à partir de la peau desquamée des cornes du cerf, tandis que des phénomènes météorologiques (des aurores boréales, des orages et des nuages de neige) se formèrent à partir des cornes du cerf devenu grand⁹.

Il existe différentes versions du mythe du Dieu blanc. Outre celle mise à l'écrit par Andrey Popov dans les années 1930, que nous avons présentée, une deuxième version enregistrée par Boris Dolgikh offre un sujet plus développé. On y trouve des enfants jumeaux et différents animaux, dont les cerfs et les souris. La sémantique du froid émerge de ces figures du Nord : le faon, les défenses de mammouth, les aurores boréales et les nuages de neige. Dans la version du mythe recueillie par Boris Dolgikh auprès du conteur nganasan¹⁰, le motif des enfants jumeaux nés de la Mère-déesse et du Dieu blanc y apparaît. Des peuples et des nations différentes en découlent. Le fils des dieux, Mou-ta, « le cerf de la Terre », devient le gardien et la divinité de la Terre. À la demande de la souris que chassent les prédateurs (renards et hermines), Mou-ta crée la neige : il jette son cor de pierre et fait apparaître des nuages de neige et de pluie¹¹. Il instaure également un long hiver à la demande d'une souris se cachant de ses ennemis dans la neige : « Qu'il en soit ainsi : l'hiver est long et l'été est court. C'est une aide pour toi, souris¹². » De la corne de mammouth jetée dans le ciel par Mou-ta, le ciel devient clair, et un fort gel se produit¹³.

Comme nous pouvons le constater, la conception des images du froid, de la glace et de l'hiver chez les Nganassanes est liée aux

⁹ *Ibid.*, p. 42-43.

¹⁰ *Mifologicheskiye skazki i istoricheskiye predaniya nganasan. i komment. Dolgikh B.O.* [Contes mythologiques et traditions historiques des Nganassanes avec les commentaires de Boris Dolgikh], Moscou, Nauka, 1976, p. 39-44.

¹¹ *Ibid.*, p. 43.

¹² *Ibid.*, p. 44.

¹³ *Ibid.*

mythes cosmogoniques : la naissance de la vie, l'apparition de la végétation, des animaux et des personnes, la structure de l'ordre mondial terrestre, les saisons et le temps.

L'image de la divinité blanche de la glace, ancêtre de la vie sur Terre, est particulièrement importante. Dans la mythologie nganassane, l'image du froid (et de la glace) est associée à une origine mythologique et elle est susceptible d'avoir une signification philosophique; elle peut être comprise comme une sorte de pré-matière animée à partir de laquelle le monde terrestre tire son origine. Il est nécessaire de souligner que, dans les textes mythologiques, le froid, la glace et le givre ne sont pas interprétés comme des catégories éthiques hostiles à l'homme. La sémantique de l'hiver constitue au contraire un code créatif pour les peuples autochtones du Nord.

La sémantique de l'hiver constitue
un code créatif pour
les peuples autochtones du Nord.

Les Yakoutes, pour leur part, représentent l'hiver dans le contexte de la « culture de la mémoire » du Sud des steppes, là où le Nord et le froid ont une connotation négative. Dans le mythe du calendrier yakoute, lors de la création du monde, Dieu a demandé à un homme : « Que dois-je rendre plus long — l'été ou l'hiver? » L'homme lui a répondu : « Demandez à mes amis, le cheval et le taureau. Que ce soit comme ils disent. » Dieu a d'abord demandé au cheval : « Veux-tu que l'hiver soit plus long que l'été ou que l'été soit plus long que l'hiver? » « J'aimerais, dit le cheval, que l'été soit long, car mes sabots gèlent beaucoup. » Alors, Dieu a demandé au taureau : « Et toi, qu'en dis-tu : qu'est-ce que tu veux que je rallonge ou raccourcisse pour toi? » Le taureau a répondu : « Il vaudrait mieux rallonger l'hiver : mon nez devient humide dans la chaleur

de l'été ». C'est ce que Dieu a fait : l'hiver est devenu long et l'été, court¹⁴.

L'opposition binaire cheval/taureau incarne l'opposition sémantique été/hiver, qui est cohérente avec un ensemble de conceptions liées aux symboles du calendrier d'été et d'hiver, remontant aux images mythologiques du Cheval blanc et du Taureau d'hiver comme éléments inévitables. L'arrivée de la chaleur estivale répondait au principal rituel de la tradition yakoute Yssyakh : celui de la première création. La transformation d'une situation de crise (le froid) en une situation frontière d'éveil rituel du monde (allumer un nouveau feu comme symbole de la chaleur) s'inscrit parfaitement dans les établissements calendaires des Yakoutes — diviser l'année en deux moitiés : été et hiver. Ainsi, dans l'imaginaire du monde yakoute, il existe un modèle de communication à double sens : le rituel hivernal d'Olonkho en tant que « temps des rêves » et le rituel estival d'Ysyakh en tant qu'« éveil¹⁵ ».

Le murmure des étoiles et du souffle froid de la Terre

En second lieu, nous avons la métaphore du « murmure des étoiles et du souffle froid de la Terre ». Par temps glacial, il y a beaucoup d'étoiles dans le ciel clair, et dans le silence blanc des paysages froids, seul un petit crépitement se fait entendre, que les climatologues expliquent par la formation de cristaux dans l'air, et que le peuple associait à une vieille croyance, celle du murmure des êtres vivants — des étoiles. Dans de nombreuses mythologies nordiques, les étoiles apportent le froid et le gel. Dans la mythologie astrale des Yakoutes, des scènes archaïques présentent la façon dont les gens ont essayé de réduire le froid en coupant les

¹⁴ Voir « Yakutskiye narodnyye skazki » [Contes folkloriques yakoutes], <<http://hobbitaniya.ru/yakut/yakut26.php>>.

¹⁵ Voir à ce sujet le livre d'Ekaterina Romanova, *Yakutskiy prazdnik Yssyakh: istoki i predstavleniya* [La fête yakoute d'Yssyakh : l'origine et les représentations], Novosibirsk, Nauka, 1994, 160 p.

étoiles. Ainsi, au tout début, la Petite Ourse était très grande, recouvrant même le soleil et la lune. Un froid terrible s'est installé, et les gens risquaient de geler complètement. Alors, une jeune fille chamane a entrepris de sauver la population. Avant le rite, elle a demandé aux femmes de ne pas la regarder, sinon elle risquait de s'évanouir ou de mourir sur place. Tout en accomplissant son rite, la jeune chamane est montée dans le ciel et a commencé à briser la Petite Ourse en petits tessons. Au moment où elle avait rassemblé ces fragments étincelants et ces tessons dans sa bouche et qu'elle en aspergeait le ciel pour former les constellations, une femme n'a pas pu contenir sa curiosité et a secrètement jeté un coup d'œil au ciel à travers la fenêtre de son étable. La fille chamane s'est alors évanouie et l'Ourse n'a pas pu être complètement brisée. Les Yakoutes croyaient qu'un jour la Petite Ourse augmenterait de nouveau en volume, ce qui entraînerait la fin de la vie sur Terre¹⁶. Dans ce texte mythologique, la chamane est dotée de la capacité d'apprivoiser les éléments froids en brisant la Petite Ourse. L'apparition des étoiles dans le ciel nocturne est liée à ses activités chamaniques.

Dans le corpus des mythes astraux, il existe aussi des mythes sur Vénus (Cholbon) et les Pléiades, qui engendrent le froid. Il existe un motif très révélateur à ce sujet dans l'histoire du premier chaman yakoute Tchatchygyr Taas, qui, à la demande du riche chef du clan Oulouu Koudangsa, a commencé à découper Cholbon (Vénus), accrochée au ciel, dans l'espoir de sauver le peuple de l'hiver éternel et cruel¹⁷. Il n'a pas pu accomplir son rite jusqu'à la fin à cause de la curiosité d'une jeune fille. Mais on dit que depuis ce temps, l'hiver est devenu plus doux. Dans l'œuvre *Oulouu Koudangsa* (« Koudangsa le Grand ») de Platon Oïounski, Chachygyr Taas avertit son maître qu'il a violé le cours du temps naturel et qu'il serait sévèrement puni à l'avenir.

¹⁶ Germogen Ergis, *Ocherki po yakutskomu fol'kloru* [Essais sur le folklore des Yakoutes], Moscou, Nauka, 1974, p. 134.

¹⁷ *Ibid.*, p. 135.

Dans de nombreuses mythologies nordiques, les étoiles apportent le froid et le gel.

Dans la tradition samoyède, le froid est envoyé par des personnages mythiques. Ainsi, dans la perception des Nénètses et des Enets, le froid est envoyé par le taureau géant du Nord qui vit dans la mer Arctique, à la limite nord du ciel. En hiver, sa respiration apparaît comme une flamme (les aurores boréales). Quand le taureau jette de la laine à récurer — il y a de la neige quand il souffle —, un vent froid se lève. Quand il est debout, un grand froid règne. Quand il bouge, il fait plus chaud. La tempête de neige chez les Nénètses et les Nghanassanes est personnifiée par une vieille femme aux longs cheveux gris. Quand elle les peigne, des pellicules se transforment en neige¹⁸. La présence dans la sémantique du froid du taureau du Nord chez les Nénètses et du taureau de l'hiver chez les Yakoutes, avec un même lieu de résidence (l'océan Arctique), suggère un modèle général pour la formation de cette image dans le Nord.

La fonte du pergélisol

La troisième métaphore est celle de la « fonte du pergélisol ». Dans la tradition samoyède, passant par l'étude du mythe, des textes chamaniques rituels et des genres folkloriques, dont les contes de fées, on remarque un changement dans l'interprétation des images du froid, de la glace et de l'hiver. Dans le folklore rituel et les contes de fées, ces images sont directement liées au monde inférieur (celui du monde souterrain des morts). Cela peut être illustré en allant voir du côté des enregistrements de 1989 du chaman nghanassane Tubyak Kosterkin : « Le but des sortilèges était souvent d'empêcher les activités maléfiques des divinités du mal *Komyрə* [Kotoura, de *kotou*, « tuer »] et du *Сырəžə* [Syrada, de « *syrada* »,

¹⁸ Sergey Tokarev [dir.], *Mify narodov mira, Entsiklopediya* [Mythes des peuples du monde, Encyclopédie], Moscou, Sovetskaya entsiklopediya, 1982, volume 2, p. 400.

« pergélisol », le dieu du pays du permafrost et du royaume des morts]¹⁹. » Comme nous le voyons ici, *Syrada* est une divinité diabolique. On l'appelle parfois le dieu de la famine. Dans le texte du rituel du chaman Demnim Kosterkin (enregistré en 1977), on trouve une image importante selon laquelle les *сыр нѐмѐ* [*syɾ nɔtɐ*, les herbes blanches] sont une métaphore de la mort. Leur image s'accompagne de celle de la maison des pompes funèbres (en nganassane, *matalir*)²⁰. Par la suite, il apparaît que les herbes sombres ou noires (succulentes), qui s'opposent aux herbes blanches, sont à l'inverse un signe de vie. Les voyages des chamans dans le monde souterrain à la recherche de l'âme du patient s'opèrent par une pénétration dans les strates de glace du pergélisol. Dans les textes folkloriques, il y a des scènes où le chaman du Nord doit chauffer les terres gelées avec une bûche brûlante pour faire revivre les gens et les rennes. L'une des fonctions du chaman nganassane est de retrouver les personnes qui se perdent dans une tempête de neige. Le chaman cherche, puis trouve le corps d'une personne inconsciente, puis il la réchauffe et la ranime²¹. Au cours de rites nocturnes, les chamans yakoutes du Nord se transformaient aussi en oiseaux et en bêtes à la recherche de traces de personnes égarées en hiver. Par leurs actions rituelles, ils pouvaient changer le temps et contrôler les éléments, par exemple arrêter les tempêtes et la chute de neige.

¹⁹ Nadezhda Kosterkina et Yevgeniy Khelinskiy, « Malye kamlaniya bol'shogo shamana. Pervoye kamlaniye. Vtoroye kamlaniye » [Petits rituels d'un grand chaman. Le premier rituel], *Taymyrskiy etnolingvističeskij sbornik* [Collection ethnolinguistique de Taïmyr], Moscou, RGGU, 1994, vol. 1, p. 23.

²⁰ Oksana Dobjanskaya, *Pesnya Khotare. Shamanskij obryad nganasan: opyt etnomuzykovedčeskogo issledovaniya* [Chant de Khotare. Rite chamannique nganasane: expérience de la recherche ethnomusicologique], Saint-Petersbourg, Izdatel'stvo Drofa Sankt-Peterburg, 2002, p. 182.

²¹ Galina Gracheva, « Shamany u nganasan » [Les chamans des Nganasanes], *Problemy istorii obščestvennogo soznaniya aborigenov Sibiri* [Problèmes de l'histoire de la conscience sociale des indigènes de Sibérie], Léningrad, Nauka. Leningr. otd-napravleniye, 1981, p. 69-89.

Le costume des chamans comme une cartographie du monde

La compréhension du chamanisme nordique dans le cadre de l'expérience d'adaptation de la population à des températures extrêmement basses et à la nuit polaire en période hivernale permet de révéler la structure psycho-mentale des activités du chaman. L'analyse cognitive des textes chamaniques des Yakoutes du Nord et des peuples autochtones de Taïmyr révèle une perception unifiée du froid et du pergélisol en tant qu'état de mort temporaire de la nature et des humains. Notons que les archétypes culturels de la population antique de l'Arctique se reflètent aussi dans le costume du chaman, sur lequel la mythologie « plastique » est représentée par des figurines métalliques réalisées par un forgeron, qui reprennent des images remontant à la mythologie chamanique. Ainsi ce costume est un riche réservoir de symboles de valeurs ambiguës associés à la sémantique froide. La mythologie « plastique » présentée dans le costume des chamans du Nord (chez les Yakoutes, les Dolganes et les Evenks) révèle une image nocturne du monde, construisant ainsi une situation d'« un autre monde » (comme on le sait, les rituels chamaniques ont lieu la nuit).

L'analyse symbolique d'objets cosmiques et zoomorphes sur un costume de chaman suggère que le costume des chamans yakoutes constituait une sorte de cartographie du monde, selon le calendrier associé au mouvement du soleil.

Les principaux symboles naturels du costume du chaman étaient cousus à l'arrière, dans le dos, ce qui évoquait le monde des morts. Les images de la lune enfoncée et du soleil percé en tant que signes de la nuit et de la lumière incomplète représentaient l'obscurité comme l'une des caractéristiques du monde froid. Il est symbolique que parmi les attributs chamaniques des peuples du Nord, on

puisse trouver des images d'étoiles, du ciel nocturne et de rennes. La modélisation de l'espace hivernal nocturne sur un costume de chaman était réalisée à l'aide d'images d'oiseaux et d'animaux du paysage nordique (le huard, le chien, l'ours et le loup). Au sens large, le costume du chaman symbolisait le cosmos, et sa facture donnait au chaman l'apparence d'un oiseau, d'un aigle proche du ciel, du soleil. L'arrivée d'un aigle chez les Yakoutes était associée à la chaleur et à l'arrivée du printemps, date à laquelle le taureau d'hiver recule. Il est logique que des images complètes du soleil et de la lune soient cousues à l'avant, puisqu'elles symbolisent la victoire de la lumière sur l'obscurité et montrent le basculement du cycle du calendrier du froid vers le chaud. L'analyse symbolique d'objets cosmiques et zoomorphes sur un costume de chaman suggère que le costume des chamans yakoutes constituait une sorte de cartographie du monde, selon le calendrier associé au mouvement du soleil. Ainsi, les chamans agissaient en tant que gardiens de la connaissance sacrée du calendrier rituel, et ils étaient les seuls à pouvoir produire le froid ou le vaincre. Les chamans du Nord posaient des actes symboliques, dans lesquels l'opposition froid/chaud entrait en jeu dans un espace culturel unifié. Le potentiel créatif du chaman donnait lieu à une stratégie adaptative et à une résistance dans des conditions extrêmes de pergélisol.

Ainsi, ce bref panorama de l'image multidimensionnelle du froid dans les métaphores du temps calendaire et social, avec l'exemple des Yakoutes et des peuples autochtones de Taïmyr, mériterait certainement davantage de recherches selon la perspective d'une « anthropologie du froid ». L'image du froid se manifeste dans des textes nordiques variés, qui doivent être étudiés à travers le prisme des représentations culturelles, des narrations orales et visuelles, des pratiques symboliques et du monde empirique.

Bibliographie

Elektronnaya antologiya. Kul'turnoye naslediyе Yugry [Anthologie électronique. Le patrimoine culturel de l'Ugra],
<<http://hmao.kaisa.ru/?lc=ru>>.

(1976). *Mifologicheskije skazki i istoricheskiye predaniya nganasan. i komment. Dolgikh B.O.* [Contes mythologiques et traditions historiques des Nganasanes avec les commentaires de Boris Dolgikh], Moscou, Nauka, 1976, 341 p.

Yakutskije narodnyye skazki [Contes folkloriques yakoutes],
<hobbitaniya.ru/yakut/yakut26.php>

Dobjanskaya, O. (2002). *Pesnya Khotare. Shamanskiy obryad nganasan: opyt etnomuzykovedcheskogo issledovaniya* [Chant de Khotare. Rite chamanique nganasane: expérience de la recherche ethnomusicologique], Saint-Pétersbourg, Izdatel'stvo Drofa Sankt-Peterburg.

Ergis, G. (1974). *Ocherki po yakutskomu fol'kloru* [Essais sur le folklore des Yakoutes], Moscou, Nauka.

Gracheva, G. (1981). « Shamany u nganasan » [Les chamans des Nganasanes], *Problemy istorii obshchestvennogo soznaniya aborigenov Sibiri* [Problèmes de l'histoire de la conscience sociale des indigènes de Sibérie], Léningrad, Nauka. Leningr. otd-napravleniye, p. 69-89.

Kosterkina, N. et Y. Khelimskiy. (1994). « Malye kamlaniya bol'shogo shamana. Pervoye kamlaniye. Vtoroye kamlaniye » [Petits rituels d'un grand chaman. Le premier rituel], *Taymyrskiy etnolingvistikeskij sbornik* [Collection ethnolinguistique de Taimyr], Moscou, RGGU, vol. 1, p. 17-107.

Petroukhin, V. (2005). *Mify finno-ugrov* [Mythes des peuples finno-ougriens], Moscou, Astrel', AST, Tranzitkniga, 2005.

- Popov, A. (1949). *Materialy po istorii b. Vilyuyskogo okruga* [Matériaux d'histoire de l'ancien District de Vilyui], Saint-Pétersbourg, MAE. L., tome 11.
- Popov, A. [dir.]. (1960). *Istoricheskiye predaniya i rasskazy yakutov* [Les traditions historiques et les histoires des Yakoutes], Moscou et Léninegrad, Izd-vo AN SSSR, tome I.
- Popov, A. (1984). *Nganasany: Sotsial'noye ustroystvo i verovaniya* [Les Nganasanes. Structure sociale et croyances], réédité par G.N. Gracheva et CH.M. Taksy, Léninegrad, Nauka. Leningr. otd-napravleniye.
- Prokof'yeva, Y. (1971). « Shamanskiye kostyummy narodov Sibiri » [Costumes chamaniques des peuples de Sibérie], *Religioznyye predstavleniya i obryady narodov Sibiri v XIX - nachale XX veka* [Représentations religieuses et cérémonies des peuples de Sibérie aux XIX^e et début du XX^e siècles], Léninegrad, Nauka, p. 5-100.
- Romanova, E. (1994). *Yakutskiy prazdnik Yssyakh: istoki i predstavlenia* [La fête yakoute d'Yssyakh : l'origine et les représentations], Novosibirsk, Nauka, 1994.
- Simchenko, Y. (1976). *Kul'tura okhotnikov na oleney Severnoy Yevrazii. Etnograficheskiy rezonans* [La culture des chasseurs au renne de l'Eurasie du Nord. Résonance ethnographique], Moscou, Nauka.
- Tokarev, S. [dir.]. (1982). *Mify narodov mira, Entsiklopediya* [Mythes des peuples du monde, Encyclopédie], Moscou, Sovetskaya entsiklopediya, tome 2.
- Toporov, V. (1983). *Prostranstvo i tekst. Tekst: semantika i struktura* [Espace et texte. Texte : sémantique et structure], Moscou, Nauka, p. 227-284.

GÉOCULTURES

von Middendorf, A. T. (1878). « Puteshestviye na sever i vostok Sibiri »
[Voyage au nord et à l'est de la Sibérie], *Puteshestviye na Severo-
Vostok Sibiri*. [Voyage au nord-est de la Sibérie], Saint-
Pétersbourg, Imp. akad. nauk, vol. II.

Paysages culturels de l'Arctique. Inversion de l'axe axiologique du monde occidental

Olga Lavrenova

Chercheuse principale

Institut d'information scientifique sur les sciences
humaines de l'Académie des Sciences de la Russie

Professeure

Université nationale des sciences et de la technologie
(MISIS) et à l'École de cinéma et de télévision
(GITR), Moscou

Nous sommes actuellement dans une crise de l'image du monde, à une époque où la science fondamentale n'apporte plus de nouveaux sens à la culture, et fonctionne sans dépasser les discours internes. La culture ne peut pas se développer de manière adéquate lorsque la vitesse et la direction des flux d'informations varient, mais sans changements ontologiques significatifs à l'image de ceux qui se sont produits après les grandes découvertes géographiques, la création de la théorie de la relativité, etc.

Cette recherche de nouvelles significations peut basculer des sciences naturelles et exactes vers les sciences humaines, car à partir d'une réévaluation du système de connaissances et de points de vue existants, de nouvelles combinaisons génératrices de sens peuvent naître, qui pourront ensuite donner lieu aux nouveaux modèles axiomatiques du monde.

Les « points de croissance » potentiels les plus prometteurs pour la création de nouveaux modèles du monde sont, d'une part, le

« tournant spatial » dans les sciences humaines et le « tournant humanitaire » dans les sciences de la Terre (et cette interaction des sciences de la Terre et des sciences humaines a un potentiel scientifique très élevé), et d'autre part, une nouvelle « découverte » de l'Est, du Sud et du Nord — de leurs mentalités, de leurs cultures et de leurs codes culturels de base. Nous assistons à une deuxième découverte de l'espace terrestre, et cette fois-ci, de l'espace géoculturel, d'une valeur comparable aux grandes découvertes géographiques.

Les « points de croissance » potentiels
les plus prometteurs [sont dans] une nouvelle
« découverte » de l'Est, du Sud et du Nord
— de leurs mentalités, de leurs cultures et
de leurs codes culturels de base.

L'unité de la culture et la surface de la terre sont traditionnellement considérées dans divers discours comme la géoculture ou le paysage culturel. Le concept multidisciplinaire de paysage culturel a largement déterminé le « tournant spatial » dans les sciences humaines. Le plus pertinent pour l'étude des processus d'information est le concept noosphérique du paysage culturel, proposé par Yuri Vedenine¹, qui a par la suite été développé dans une perspective sémiotique. Celle-ci implique la substance (attachement à une région, un lieu, un toponyme, etc.) du patrimoine culturel matériel, mais aussi immatériel, et des phénomènes culturels contemporains créés par ses systèmes de signes, et lui permet d'être considérée comme une réalité géographique et un espace géographique, un paysage — comme

¹ Yuri Vedenin, « Informacionnaya paradigma kul'turnogo landshafta » [Le paradigme de l'information du paysage culturel], dans Yuri Vedenin et Marina Kuleshova [dir.], *Kul'turnyj landshaft kak ob'ekt naslediya* [Le paysage culturel comme objet de patrimoine], Moscou, Institut du patrimoine, 2004, p. 68-81.

une sphère culturelle. Le paysage culturel apparaît comme une unité dynamique de l'espace géographique et de l'activité humaine dans toutes ses manifestations (y compris informationnelles et symboliques) et est considéré comme un ensemble intégral et territorialement localisé de phénomènes naturels, techniques et socioculturels formés à la suite de processus naturels et d'activités humaines.

Le paysage culturel apparaît
comme une unité dynamique de l'espace
géographique et de l'activité humaine
dans toutes ses manifestations.

Nous pouvons dire que, dans le processus de noosphérogenèse, les paysages culturels sont des unités élémentaires d'une structure holistique. Dans ce processus,

un système de signalisation arrive au premier plan, ce qui offre des capacités beaucoup plus grandes pour coder des informations sémantiques et pragmatiques. Avec son aide, il devient possible de sémantiser des phénomènes de nature non iconique (phénomènes naturels, artefacts, etc.), ainsi que, dans des limites suffisamment larges, les signes d'autres espèces et les traces de leur activité vitale².

Et sur les paysages culturels, ce processus « devient spatial », acquiert une « chair spatiale ».

² Alexandr Portnov, « Noosfera i semiosfera » [Noosphère et semiosphère], *Filosofskie istočki uchenija V.I. Vernadskogo o biosfere i noosfere*. [Origines philosophiques des enseignements de V.I. Vernadsky sur la biosphère et la noosphère], Ivanovo, Université d'État d'Ivanovo, 1990, p. 48.

Les paysages culturels du monde circumpolaire constituent un cas particulier de l'espace géoculturel et de la sémiosphère

Selon Youri Lotman, la sémiosphère est

un espace sémiotique synchrone qui remplit les limites de la culture et conditionne le travail des structures sémiotiques individuelles et, en même temps, leur création³.

En conséquence, le processus par lequel la culture transforme n'importe quel domaine du monde matériel en un système de signes affecte également l'espace géographique. Selon Lotman,

[l]a sémiosphère est hétérogène. Les langues qui remplissent l'espace sémiotique sont de nature différente et sont liées les unes aux autres dans une gamme de rapports allant de la traductibilité mutuelle complète à l'intraductibilité mutuelle également complète⁴.

On peut dire que chaque culture a sa propre sémiosphère, ou encore, on peut parler d'une seule sémiosphère mondiale, dans laquelle fonctionnent des sous-structures assez distinctes. Toujours selon Lotman,

[l]es sous-structures de la sémiosphère, avec toutes leurs différences, sont organisées en un système de coordonnées commun : sur l'axe du temps — le passé, le présent, l'avenir —, sur l'axe spatial —

³ Youri Lotman, *Vnutri myslyashchikh mirov: Chelovek. Tekst. Semiosfera. Istoriya* [Dans les mondes pensants : Man. Texte Sémiosphère. L'histoire], Moscou, Yazyki russkoy kul'tury, 1996, p. 4.

⁴ Youri Lotman, *Semiosfera* [Sémiosphère], Saint-Pétersbourg, Iskusstvo-SPb, 2000, p. 252.

l'espace intérieur, l'extérieur et la frontière entre eux⁵.

Il s'agit sans doute de l'unique trait commun entre les mondes culturels occidental, oriental, septentrional et méridional, et encore là, avec quelques réserves.

Du point de vue de la sémiotique
— du contenu sémantique des dominantes
de base du paysage naturel —,
le paysage circumpolaire est un système
de signes en mouvement, complémentaires
mais également contradictoires, car
plusieurs points de vue coexistent dans
différents contextes historiques et artistiques.

Du point de vue de la sémiotique — du contenu sémantique des dominantes de base du paysage naturel —, le paysage circumpolaire est un système de signes en mouvement, complémentaires mais également contradictoires, car plusieurs points de vue coexistent dans différents contextes historiques et artistiques. Dans le même temps, les points de vue de l'extérieur et de l'intérieur diffèrent considérablement (parfois en s'excluant mutuellement), et la compréhension interne des paysages culturels du Nord présente peu de dominantes transversales en raison du multiculturalisme des communautés humaines qui leur sont associées. L'effet de la fractalité des paysages et des cultures du Nord est manifeste : l'auto-similarité englobe les caractéristiques de spatialité et de vide dans la localité et dans le caractère concret. Ce vide apparent a sa propre hiérarchie territoriale, liée aux pratiques et aux rituels culturels.

⁵ *Ibid.*, p. 259.

L'hétérogénéité de l'espace sémiotique entraîne l'hétérogénéité sémiotique de l'espace géographique. Cela s'exprime à la fois par la répartition inégale sur la surface de la Terre de lieux importants pour la culture et par le décalage dans l'espace géographique des points nodaux de différentes langues de sous-cultures et de sous-structures faisant partie d'une seule et même sémiosphère. La culture « construit des images et les projette sur le bois, l'eau et la pierre⁶ », laissant ainsi la place à la structure et au sens. Cette restructuration sémantique est à la base de la structure du paysage sémiotique, qui détermine à son tour un certain nombre de processus culturels liés directement ou indirectement à la perception de l'espace et à la création de codes spatiaux et culturels. Les directives axiologiques de la culture de base ou locale sont une composante importante de ce processus.

Les spécificités des latitudes septentrionales
communes à tous les points de vue sont
la primauté de l'espace devant l'homme
et le rejet de l'anthropocentrisme.

Selon Valery Iovlev, « [l']espace, pris isolément comme une abstraction, est déjà porteur de sens⁷. » Nous ajoutons que tout objet géographique porte implicitement cette valeur d'espace abstrait, intégrée, comme dans une poupée-gigogne, dans toutes ses autres significations.

⁶ Simon Shama, *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf, 1995, p. 61.

⁷ Valery Iovlev, « Arkhitekturnyy khronotop i znakovost' », [Chronotope architectural et signe], dans Alexandr Barabanov [dir.] *Semiotika prostranstva. Sb. nauch. tr. Mezhdunar. assots. semiotki prostranstva* [Sémiotique de l'espace. Travaux scientifiques de l'Association internationale de l'espace sémiotique], Iekaterinbourg, Architecton, 1999, p. 105.

Les spécificités des latitudes septentrionales communes à tous les points de vue sont la primauté de l'espace devant l'homme et le rejet de l'anthropocentrisme. C'est-à-dire que même les systèmes de coordonnées spatiales et temporelles de base du Nord (comme nous le verrons plus loin) diffèrent de la vision du monde habituelle pour l'Ouest.

Le niveau d'abstraction des concepts « saisis » par l'espace géoculturel peut être différent. La sémiosphère, même dans ses réalités les plus abstraites, par analogie avec l'espace géographique, a ses centres, ses périphéries et ses frontières. Les centres de la sémiosphère se caractérisent par un développement plus important des processus de la sémiosis⁸, à la périphérie, cela « s'effondre ». Les structures s'accumulent à la périphérie, ce qui peut, à la prochaine étape du développement, remplacer le noyau, le centre. La frontière sert de filtre qui transforme le chaos du monde extérieur en un texte structuré⁹ :

L'un des mécanismes principaux de l'individualité sémiotique est la frontière. Et cette bordure peut être définie comme la ligne sur laquelle se termine la forme périodique. Cet espace est défini comme « nôtre », « sien », « culturel », « sécuritaire », « harmonieusement organisé », etc. Il s'oppose à « leur-espace », « étranger », « hostile », « dangereux », « chaotique »¹⁰.

De ce point de vue, le Nord est un espace *au-delà* des frontières du monde occidental, une frontière, un non-lieu, mais un espace qui, outre l'altérité, est également immanent aux caractéristiques du paysage naturel, dangereux pour la vie humaine.

⁸ Dmitry Zamyatin, *Kul'tura i prostranstvo. Modelirovaniye geograficheskikh obrazov* [Culture et espace. Modélisation des images géographiques], Moscou, Znak, 2006, p. 91.

⁹ Voir Youri Lotman, *Izbrannyye stat'i* [Articles sélectionnés], volume 3, *Stat'i po semiotike i tipologii kul'tury* [Articles sur la sémiotique et la typologie de la culture], Tallinn, Aleksandra, 1992, 479 p.

¹⁰ Youri Lotman, *Semiosfera* [Sémiosphère], *op. cit.*, p. 257.

Comme l'écrit Daniel Chartier dans *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord?*,

[l]'Occident a préféré considérer le Nord comme un territoire situé à l'extérieur de l'œcoumène [...] et, par conséquent, hors du système de connaissances. De plus, l'Occident ne connaissait pas (d'abord par ignorance, puis intentionnellement) le discours de ceux qui y vivaient (Inuits, Sâmes, Cris, etc.). [...] Ce Nord, issu de l'imagination, des représentations et des perceptions, peut historiquement être considéré comme une construction humaine et culturelle, principalement créée par les cultures britannique, allemande, française et, plus tard, états-unienne¹¹.

À bien des égards, l'axiomatique du monde occidental en relation avec le monde froid a été influencée par la *Divine comédie* de Dante, qui en a déterminé dès le Moyen Âge la structure verticale. Le « moins » sémantique absolu dans cet axe vertical était le fond de l'enfer, où Lucifer, après sa chute, est à jamais gelé dans la glace. Comme il arrive souvent, l'espace mythologique a largement déterminé la perception et la sémantique de la géographie réelle. Un autre symbole-connotation fondamental du Nord, apparu relativement tard, au milieu du 19^e siècle, et dont les Européens, les Américains et les Russes sont imprégnés depuis l'enfance, est le récit de Hans Christian Andersen, *La reine des neiges*.

En Russie, les idées sur le Nord ont été fondées sur la base des livres de Jack London et d'Oleg Kouvaev, du dessin animé *Oumka*, représentant un ourson polaire, l'ami d'un petit garçon, ainsi que

¹¹ Daniel Chartier, « Chto takoye voobrazheniye Severa? » [Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?], dans Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures de l'Arctique. Méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+, 2017, p. 17. Pour l'édition en langue française de ce texte : *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*, Montréal, Imaginaire | Nord et Harstad, Arctic Arts Summit, 2018, 157 p. disponible pour téléchargement à : www.archipel.uqam.ca/11181

de reportages sur les exploits des Tcheliousskintsi, ces 104 personnes qui ont survécu sur un iceberg à la dérive dans l'Océan Arctique en 1934 après le naufrage du navire « Tcheliousskine », sur Valeri Tchkalov, un aviateur soviétique qui a réalisé en 1937 un vol sans escale au-dessus du pôle Nord, entre Moscou et Vancouver, et sur les lancements de brise-glaces, etc.

Par ces deux mots — *silence* et *blanc* —, Jack London a su exprimer une couche de perception sémantique, émotionnelle et axiologique grandiose du Nord vu de l'extérieur : ainsi le titre de la nouvelle « The White Silence » de 1899, dans lequel le thème de la confrontation entre l'homme et le monde froid est implicitement entendu. Presque un siècle plus tard, Vladimir Vysotsky (1938-1980), acteur et auteur-compositeur-interprète célèbre de l'ère soviétique, initiateur de la chanson alternative russe, a mis dans l'expression « silence blanc » des connotations sémantiques complètement différentes, dans une ses chansons : « Nord, pays sans frontières, neige sans boue, comme une longue vie sans mensonges¹² ». À partir du moment de la colonisation massive, les stéréotypes du monde occidental et méridional, pour lesquels la zone du Nord semble être un lieu de mort, d'absence de vie et de silence, commencent à s'effondrer. Les discours héroïque et colonial de la Russie soviétique étaient étroitement liés, alors que le développement de la zone circumpolaire et de la région polaire était désastreux par endroits, que le paysage naturel irréparable était perturbé, que l'espace géoculturel est devenu une « pénéplaine » : le caractère unique des cultures était alors supprimé et on mettait fin aux traditions de gestion de la nature qui s'étaient développées depuis des siècles¹³.

¹² On trouvera les paroles de la chanson « Silence blanc » de Vladimir Vysotsky à cette adresse : <https://rustih.ru/vladimir-vysockij-beloe-bezmolvie/> [site consulté en mai 2020].

¹³ Nikolay Smirnov, « Kompozitsiya geokul'tur Arktiki: novyye osnovaniya geokul'turnogo analiza » [La composition des géocultures de l'Arctique : nouveaux fondements de l'analyse géoculturelle], dans Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures de

Si vous observez le « silence blanc » de l'intérieur, dans le système de coordonnées sémiotiques des cultures traditionnelles locales, les régions polaires sont remplies des voix des peuples autochtones qui les habitent, de la toundra d'été multicolore aux innombrables nuances de neige.

[L]es régions polaires sont remplies des voix
des peuples autochtones qui les habitent,
de la toundra d'été multicolore
aux innombrables nuances de neige.

Les langues des peuples du Nord forment un alliage particulier avec leur paysage. S'y déroule un processus de dénomination des éléments du microrelief, créés notamment par le pergélisol, permettant de retracer leur signification, associée non seulement à leur utilisation économique et commerciale, mais également aux particularités de leur perception du monde et à des pratiques rituelles. En conséquence, se forme une couche spéciale de significations et de valeurs de laquelle émerge une culture linguistique particulière, enracinée dans un paysage naturel, beaucoup plus riche que les langues formées sous des latitudes tempérées¹⁴.

L'étude de l'image du monde des peuples autochtones, son axiématique, peut être utilisée pour créer une nouvelle philosophie du paysage culturel du Nord, qui occupera une position sémantique importante dans l'espace géoculturel du pays et du monde et déterminera un nouveau changement structurel de la sémiosphère.

l'Arctique. Méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+, 2017, p. 38-80.

¹⁴ Voir à ce sujet l'ouvrage collectif : Dmitry Zamyatin et Ekaterina Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures de l'Arctique. Méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+, 2017, 504 p.

La sémiosphère est un système ouvert et complexe, dont la progression est non linéaire. Au moment de franchir les « points de bifurcation », le système se trouve dans une situation de choix des voies de développement possibles parmi les nombreuses existantes. Telle est la situation du « seuil sémiotique » tel que défini par Lotman¹⁵, « lors du passage duquel la sémiosphère peut radicalement changer la direction de son développement¹⁶ », comme le décrit Maxim Putschkov. Dans l'espace géographique, cela se reflète dans le déplacement des centres culturels, qui sont aussi les centres de la sémiosis, et le déplacement des axes axiologiques.

L'étude de l'image du monde des peuples
autochtones, son axiomatique, peut être
utilisée pour créer une nouvelle philosophie
du paysage culturel du Nord, qui occupera
une position sémantique importante
dans l'espace géoculturel du pays et du monde et
déterminera un nouveau changement
structurel de la sémiosphère.

Maintenant, le Nord — auparavant situé à la périphérie du monde —, commence à s'enraciner dans les structures de base de la sémiosphère, et plus précisément dans son discours géoculturel. En particulier, de nos jours, dans le discours socioculturel, le concept de cryosophie, ou l'ontologie de la matière froide, est en

¹⁵ Youri Lotman, *Izbrannyye stat'i* [Articles sélectionnés], volume 3, *op. cit.*

¹⁶ Maxim Putschkov, « Semioticheskiye vzaimosvyazi arkhitektury i yazyka » [La relation sémiotique de l'architecture et du langage], dans Alexandr Barabanov [dir.] *Semiotika prostranstva. Sb. nauch. tr. Mezhdunar. assots. semiotki prostranstva* [Sémiotique de l'espace. Travaux scientifiques de l'Association internationale de l'espace sémiotique], Iekaterinbourg, Architecton, 1999, p. 117.

train de se former. La cryosphère est un facteur déterminant dans la formation des cultures des peuples autochtones du Nord, de leur conception du monde et, par conséquent, de la base structurelle des paysages culturels et des géocultures. La neige et le pergélisol forment la verticale ontologique, le haut et le bas du monde circumpolaire.

La cryosphère commence à être comprise d'un point de vue ontologique

Le « monde froid » peut être considéré comme le berceau de la race humaine. Selon l'une des théories de la création du monde¹⁷, Homo sapiens a le même âge que la Grande glaciation du Quaternaire, et ce sont des conditions environnementales extrêmes qui ont provoqué un saut dans le développement intellectuel des peuples anciens et qui ont déterminé la formation ultérieure des protocivilisations. Il y a 250 000 ans, le glacier aurait commencé à reculer, et les hommes l'auraient suivi vers le Nord, maîtrisant des terres encore vierges et dégagées de glace en utilisant l'expérience déjà acquise de la survie dans la cryosphère.

Aujourd'hui, les chercheurs démontrent que la glace joue le rôle de régulateur¹⁸ de la température dans la biosphère, tout en maintenant des conditions propices à la vie protéique. En conséquence, la matière froide, le potentiel élevé de la genèse de la noosphère et de la genèse des sens du monde circumpolaire, mérite d'être incluse dans la noosphère en tant que partie consciente et significative de la biosphère et de la géosphère.

¹⁷ Voir à ce sujet Vladimir P. Melnikov, Viktor B. Gennadinik et Roman Yu. Fedorov, « Gumanitarnye aspekty kriosofii » [Aspects humanitaires de la cryosophie], *Kriosphera Zemli* [Cryosphère de la Terre], vol. 20, n° 2, 2016, p. 112-117.

¹⁸ Voir à ce sujet Vladimir P. Melnikov et Viktor B. Genadinik, « Kriosofiya – ontologiya kholodnoy materii » [Cryosophie – ontologie de la matière froide], *Vestnik Tyumenskogo Universiteta* [Bulletin de l'Université d'État Tyumen], n° 10, 2012, p. 6-14.

Dans le système de coordonnées sémiotique et axiologique circumpolaires, le monde du froid est le monde de la *vie* quotidienne. Cela se reflète dans les particularités des langues autochtones, dans lesquelles il existe de nombreux noms pour les différentes formes de neige et de glace, les formes de relief associées à diverses manifestations du pergélisol et du pergélisol saisonnier.

L'ontologie du temps est un sujet distinct de la cryosophie. Cela est facilité par les réalisations des sciences naturelles — les glaciers sont étudiés en tant que témoins des caractéristiques physiques et biologiques de la Terre des ères révolues, les pluies de météores et la poussière cosmique indiquant différentes positions de la Terre dans l'espace, par exemple des échantillons d'eau sont prélevés dans le lac subglacial de la base antarctique Vostok pour trouver les traces de protobiontes, etc. La glace et le pergélisol sont des conservateurs des temps préhistoriques, dont les traces physiques sont présentes dans l'espace géographique moderne. Dans la vie de tous les jours, la cryonie est devenue un moyen de préserver la jeunesse et même d'espérer vivre éternellement.

Et, encore une fois, un regard de l'intérieur des cultures locales de l'Arctique révèle non pas la stabilité, mais bien la nature cyclique du temps rituel, comme en Occident : l'arrivée du printemps comme point de départ d'un nouveau cycle de vie, le début de l'hiver comme prototype de la mort. Le calendrier rituel comporte de nombreuses gradations et périodes associées à l'activité économique et, en raison de sa nature nomade dans la plupart des cas, à des paysages spécifiques plus adaptés à une période donnée. Le temps s'accompagne d'un discours géoculturel et, inversement, on perçoit le paysage culturel dans ses rapports avec le mouvement des cultures et les pratiques du temps rituel.

En conséquence, le problème du déplacement de l'axe du monde occidental est résolu précisément dans le contexte de l'interaction des cultures et des espaces de l'Arctique dans différents systèmes sémiotiques, à la lumière de divers discours, de différentes tranches

du paysage culturel — ontologiques, existentielles, temporelles et autres.

L'ontologie du Nord révèle de nouvelles significations pour le monde occidental, [...] ce qui nous permet de repenser [...] les catégories sémantiques de l'interaction humaine avec l'espace terrestre.

Comme mentionné ci-dessus, nous sommes à la veille d'une nouvelle découverte « secondaire » du monde, comparable aux grandes découvertes géographiques, où l'Ouest, l'Est, le Sud et le Nord sont repensés. L'Est et le Nord possèdent le plus grand potentiel générateur de sens. Mais c'est aussi de ce point de vue qu'ils diffèrent sensiblement l'un de l'autre. Le potentiel ontologique de l'Orient réside principalement dans sa philosophie, qui est toujours perçue dans l'esprit procustéen de la science classique occidentale et du savoir expérimental. Les tentatives visant à supprimer les œillères positivistes dans cette interaction donnent déjà des résultats qui ouvrent de nouveaux horizons de connaissances, principalement de capacités humaines internes. Le potentiel du Nord peut être envisagé sous un angle complètement différent. L'ontologie du Nord révèle de nouvelles significations pour le monde occidental, qui sont contenues dans le discours géoculturel des latitudes circumpolaires, ce qui nous permet de repenser la valeur principale et les catégories sémantiques de l'interaction humaine avec l'espace terrestre.

Bibliographie

- « Vladimir Vysotskiy — Beloye bezmolviye: Stikh » [Vladimir Vysotsky — Silence blanc : verset], *Rustih*, <<https://rustih.ru/vladimir-vysockij-beloe-bezmolvie/>>.
- Chartier, D. (2018). *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord? Principes éthiques*, Montréal et Harstad, Imaginaire | Nord et Arctic Arts Summit, coll. « Isberg ».
- Iovlev, V. (1999). « Arkhitekturnyy khronotop i znakovost' », [Chronotope architectural et signe], Alexandr Barabanov [dir.] *Semiotika prostranstva. Sb. nauch. tr. Mezhdunar. assots. semiotki prostranstva* [Sémiotique de l'espace. Travaux scientifiques de l'Association internationale de l'espace sémiotique], Iekaterinbourg, Architecton, p. 103-114.
- Lotman, Y. (1992). *Izbrannyye stat'i* [Articles sélectionnés], volume 3, *Stat'i po semiotike i tipologii kul'tury* [Articles sur la sémiotique et la typologie de la culture], Tallinn, Aleksandra.
- Lotman, Y. (1996). *Vnutri myslyashchikh mirov: Chelovek. Tekst. Semiosfera. Istorija* [Dans les mondes pensants : Man. Texte Semiosphère. L'histoire], Moscou, Yazyki russkoy kul'tury.
- Lotman, Y. (2000). *Semiosfera* [Sémiosphère], Saint-Pétersbourg, Iskusstvo-SPb.
- Melnikov, V. P. et V. B. Genadinik. (2012). « Kriosofiya — ontologiya kholodnoy materii » [Cryosophie — ontologie de la matière froide], *Vestnik Tyumenskogo Universiteta* [Bulletin de l'Université d'État Tyumen], n° 10, p. 6-14.
- Melnikov, V. P., V. B. Gennadinik et R. Y. Fedorov. (2016). « Gumanitarnye aspekty kriosofii » [Aspects humanitaires de la cryosophie], *Kriosfera Zemli* [Cryosphère de la Terre], vol. 20, n° 2, p. 112–117.

- Portnov, A. (1990). « Noosfera i semiosfera » [Noosphère et semiosphère], *Filosofskiye istoki ucheniya V.I. Vernadskogo o biosfere i noosfere*. [Origines philosophiques des enseignements de V.I. Vernadsky sur la biosphère et la noosphère], Ivanovo, Université d'État d'Ivanovo.
- Puchkov, M. (1999). « Semioticheskiye vzaimosvyazi arkhitektury i yazyka » [La relation sémiotique de l'architecture et du langage], dans Alexandr Barabanov [dir.] *Semiotika prostranstva. Sb. nauch. tr. Mezhdunar. assots. semiotki prostranstva* [Sémiotique de l'espace. Travaux scientifiques de l'Association internationale de l'espace sémiotique], Iekaterinbourg, Architecton, p. 115-153.
- Shama, S. (1995). *Landscape and Memory*, New York, Alfred A. Knopf.
- Smirnov, N. (2017). « Kompozitsiya geokul'tur Arktiki: novyye osnovaniya geokul'turnogo analiza », [La composition des géocultures de l'Arctique : nouveaux fondements de l'analyse géoculturelle], dans D. Zamyatin et E. Romanova [dir.], *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures de l'Arctique. Méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+.
- Vedenin, Y. (2004). « Informacionnaya paradigma kul'turnogo landshafta » [Le paradigme de l'information du paysage culturel], dans Y. Vedenin et M. Kuleshova [dir.], *Kul'turny'j landshaft kak ob'ekt naslediya* [Le paysage culturel comme objet de patrimoine], Moscou, Institut du Patrimoine, p. 68-81.
- Zamyatin, D. (2006). *Kul'tura i prostranstvo. Modelirovaniye geograficheskikh obrazov* [Culture et espace. Modélisation des images géographiques], Moscou, Znak.
- Zamyatin, D. et E. Romanova [dir.]. (2017). *Geokul'tury Arktiki: metodologiya analiza i prikladnyye issledovaniya* [Géocultures de l'Arctique. Méthodologie d'analyse et recherche appliquée], Moscou, Kanon+ .



Géocultures

Les articles traduits et réunis dans ce livre témoignent de la vitalité des réflexions sur l'Arctique dans un contexte culturel et social en Sibérie. Nous avons peu de contacts avec les chercheurs russes dans le cadre de la recherche sur le Nord et l'Arctique, et moins encore avec ceux qui vivent dans les territoires froids de la Sibérie. Aussi, les relations avec la République Sakha — la Yakoutie — révèlent un intéressant potentiel de coopération, notamment dans le domaine de l'éducation, des études autochtones, des études culturelles et dans la compréhension générale du monde froid circumpolaire. La Yakoutie, avec ses écarts thermiques spectaculaires et ses records de froid en milieu urbain, mais également avec la prise en main, par les Autochtones, des institutions culturelles et du savoir, permet de mieux saisir la complexité de l'espace culturel arctique.

Avec des articles de Dmitry Zamyatin, Ekaterina Romanova et Oksana Dobjanskaya, ainsi que Olga Lavrenova, traduits du russe par Marianna Samsonova; une introduction de Daniel Chartier et des photographies en couverture de Robert Fréchette.

Publié en coopération avec
l'Université fédérale du Nord-Est



Isberg

Imaginaire | Nord

UQÀM